

# Commentaires du soutra de Vimalakîrti.



## Samedi 17 Mars 2018

A partir de ce matin, nous étudierons ensemble le Soutra de Vimalakîrti, connu aussi sous le nom de Soutra de la liberté inconcevable. Déjà, rien que le titre est plutôt de bon augure. Un enseignement qui nous introduit à une liberté à proprement parler impensable ! C'est prometteur !

Je m'appuierai pour ce travail entre autres sur les commentaires que Gérard lui a consacrés, et sur la traduction en français de Patrick Carré.

Un enseignement dans le dojo n'est pas un cours. Aussi, je me contenterai de quelques mots rapides pour situer le soutra dans le courant de l'enseignement bouddhiste.

L'authenticité historique du personnage de Vimalakîrti tel qu'il apparaît dans le texte est douteuse, il n'a probablement pas existé « quelqu'un » portant ce nom. C'est plutôt une personnification de qualités essentielles d'un grand bodhisattva. « *Il incarne et prouve l'impossibilité du soi, du moi, et de toutes les fictions égoïstes, sa vie, consacrée à « sauver l'homme », à « sauver l'autre », démontre et défait la petite naïveté des vies mal envisagées, des contre-vies* ». nous dit P. Carré dans sa préface.

Il est délicat de dater le Soutra de Vimalakîrti, il semble avoir été écrit au cours du premier ou du deuxième siècle de l'ère chrétienne, et fait partie des plus anciens textes du courant du Mahayana. Un commentateur contemporain n'hésite pas à qualifier le texte d'œuvre d'imagination. Nous aurons donc à nous laisser porter à plusieurs reprises tout simplement par la valeur poétique du texte.

Vimalakîrti : le nom de ce bodhisattva signifie « Être à la renommée immaculée », « Être au renom

de pureté. »

Et on peut penser que nous assistons à la naissance des conceptions qui sont devenues les nôtres au sein du courant zen concernant le bodhisattva. Vimalakîrti est en effet non pas un moine, un renonçant entièrement dédié à la pratique dans un temple retiré du monde, mais il est présenté comme un disciple laïc du Bouddha, habillé comme les gens ordinaires, menant une vie de famille, tout en travaillant comme commerçant.

Je cite les lignes que Gérard lui a consacrées :

*Vimalakîrti était disciple du Bouddha Shakyamuni. C'était un Bodhisattva laïc qui résidait à Vaishâlî dans le Nord de l'Inde. Il était marié, père de famille, riche commerçant et très différent des autres disciples du Bouddha dans son comportement et sa façon d'enseigner le Dharma. En effet, il fréquentait les débits de boissons, les maisons closes, les harems des riches princes de l'Inde pour y enseigner le Dharma, se mélangeant aussi bien aux riches, aux puissants qu'aux pauvres. Du fait de ce comportement, il choquait beaucoup de gens, principalement tous ceux qui s'attachent à la forme de façon rigide et ne voient pas l'esprit derrière la forme. Il était néanmoins tenu en très haute estime par le Bouddha lui-même et ses proches disciples. Sans nul doute sa réalisation spirituelle était très profonde et son comportement, une illustration des mille bras de Kannon, le bodhisattva de la compassion. Mille bras parce que Vimalakîrti utilisait une multitude de moyens habiles pour changer l'esprit des gens, au risque bien sûr d'en choquer certains. Vimalakîrti est certainement une des plus belles expressions de l'esprit du bodhisattva en tant qu'être de compassion, et Wanshi ne s'y trompe pas quand il dit : « la grande compassion de Vimalakîrti ». Dans la sangha du Bouddha, chacun prenait sa place selon ses caractéristiques sans exclusivité d'aucune forme. Par exemple, Kâshyapa était un ascète très austère et très respecté dans sa pratique par le Bouddha. Vimalakîrti était tout à l'opposé de Kâshyapa au niveau de la forme, mais Bouddha le respectait tout autant parce qu'il voyait l'esprit derrière la forme, pas seulement la forme.*

Deux mots le concernant extraits du Soutra :

*« Le maître de maison Vimalakîrti oeuvrait au bien des êtres en recourant à d'innombrables expédients salvifiques. »*

La pratique, l'énergie du bodhisattva sont tout entières tournées vers le service d'autrui perçu en réalité comme non distinct de soi-même. La leçon à retenir pour ce matin est donc toute simple : continuons à pratiquer zazen au bénéfice de toute l'humanité.

## **Samedi 24 mars 2018**

### **Zazen 1**

Écoutons quelques lignes du soutra de Vimalakîrti :

*« ... le jeune noble Montagne de Joyaux demanda au Bouddha :*

*- Vénéré du monde, les cinq cents jeunes nobles que voici ont engendré l'esprit de l'insurpassable Éveil authentique et parfait, et ils aimeraient que vous leur enseigniez comment le bodhisattva parvient à la toute-pureté des royaumes et des terres de bouddha.*

*Ô Vénéré du monde, pourriez-vous nous expliquer les pratiques des bodhisattvas qui purifient leurs terres ?*

*- Montagne de Joyaux, dit le Bouddha, il est bon que tu puisses, au nom de tous les bodhisattvas, m'interroger sur la pratique des terres pures... Écoutez bien, écoutez bien ! Réfléchissez bien et portez toute votre attention à ce que je vais vous dire !...*

*Ô Montagne de Joyaux, les êtres animés dans leur ensemble, voilà la terre de bouddha du bodhisattva.*

*Pourquoi ? Parce que c'est en fonction des êtres animés qu'il transforme que le bodhisattva adopte une terre de bouddha ; en fonction des êtres animés qu'il dompte qu'il adopte une terre de bouddha ; en fonction des royaumes où les êtres doivent renaître pour accéder à la sagesse des bouddhas qu'il adopte une terre de bouddha ; et en fonction des royaumes où chacun doit renaître*

*pour acquérir des qualités de bodhisattva qu'il adopte une terre de bouddha.*

*En effet, quand le bodhisattva adopte un pur royaume, c'est toujours pour œuvrer au bien de tous les êtres animés. Voyez l'exemple de cet homme qui voulait ériger un palais en l'air: l'espace était libre à souhait mais, dans la vacuité de l'espace, il s'avéra incapable de réaliser son projet. De même, c'est pour l'accomplissement des êtres animés que le bodhisattva veut conquérir un royaume de bouddha. Or celui qui veut conquérir un royaume de bouddha n'œuvre pas dans le vide. »*

Ces paroles figurent dès les premières pages du texte et nous en indiquent la direction générale : la pratique authentique ne peut pas « être en l'air », autrement dit la pratique de la Voie n'a rien d'une mystique désincarnée. La sagesse c'est « simple », (vous mettrez vous-mêmes les guillemets nécessaires) : c'est d'œuvrer au bien de tous les êtres. C'est une façon de dire que sagesse et compassion ne sont que les deux faces de la même feuille de papier.

On pourrait en parler à l'infini, on peut aussi laisser dire les poètes. Écoutons le Persan soufi Rûmi :

*Toutes les parcelles du monde aiment d'amour,  
Et chaque parcelle, d'un beau visage est enivrée.  
Mais elles ne te disent pas leurs états bien cachés,  
Car au méritant seul se disent les secrets.*

*S'il n'aimait pas d'amour, le Firmament ne contiendrait pas en son sein la pureté,  
Si le Soleil lui même n'aimait pas d'amour, sa face n'aurait pas en elle cette clarté.*

*Si la Terre et les montagnes n'aimaient pas d'amour, les plantes de leur ventre ne pourraient pas pousser.*

*Et si la Mer n'avait eu vent de l'amour, elle aurait trouvé une attache où se poser.*

## **Zazen 2**

Le soutra continue :

*« Ô Montagne de Joyaux, comprends bien ceci :*

*La droiture d'esprit est la terre pure du bodhisattva : quand le bodhisattva devient bouddha, les êtres sans flatterie viennent renaître en son royaume.*

*L'aspiration profonde est la terre pure du bodhisattva : quand le bodhisattva devient bouddha, les êtres animés en possession de tous les mérites viennent renaître en son royaume.*

*L'esprit du Grand Véhicule est la terre pure du bodhisattva : quand le bodhisattva devient bouddha, les êtres animés par le Grand Véhicule viennent renaître en son royaume.*

*La générosité est la terre pure du bodhisattva: quand le bodhisattva devient bouddha, les êtres animés capables de se déprendre de tout viennent renaître en son royaume.*

*Le respect de la discipline est la terre pure du bodhisattva : quand le bodhisattva devient bouddha, les êtres qui ont réalisé leurs vœux en respectant les dix vertus viennent renaître en son royaume.*

*La patience est la terre pure du bodhisattva: quand le bodhisattva devient bouddha, les êtres que parent les trente-deux marques de la beauté suprême viennent renaître en son royaume.*

*La diligence est la terre pure du bodhisattva: quand le bodhisattva devient bouddha, les êtres qui ont fait l'effort de cultiver tous les mérites viennent renaître en son royaume... »* il y a quatre pages de cette veine, qui se concluent par : « ... le bodhisattva qui veut conquérir une terre pure doit purifier son esprit : quand son esprit est pur, sa terre de bouddha est pure. »

Lors de la cérémonie, qui se déroule à la fin du zazen, lorsque (en principe!!!) la pratique a purifié notre esprit, nous récitons le Shiguseiganmon, les quatre vœux du bodhisattva, le troisième est :

Homon Muryo Seigangaku, si nombreux soient les dharmas, je fais vœu de les acquérir tous. C'est exactement la même chose : si nombreuses soient les qualités de l'éveil, ici les terres pures, je fais

vœu de les acquérir toutes ! Ce n'est pas pour moi, pour devenir un super-héros bardé de toutes les perfections, ce n'est pas non plus « pour les autres », c'est parce que moi-même et les autres c'est en réalité ultime la même chose.

Bien entendu c'est absolument impossible, la suite du soutra y reviendra. Comme le disait Maître Deshimaru dans un mondo : « *Vous croyez que Bouddha était parfait ? Il devait faire des erreurs comme tout le monde. C'était un être humain. Mais il tendait à ce comportement juste qui est le plus haut idéal humain.* ».

La seule chose vraiment importante, la seule chose capitale, c'est de se mettre en route, dans le langage un peu fleuri du soutra : « *Engendrer l'esprit de l'incomparable Éveil authentique et parfait* », et de ne jamais, jamais laisser tomber, de ne jamais jamais baisser les bras, quelles que soient les difficultés « extérieures », circonstances difficiles, obstacles en tous genres, ou « intérieures » nos histoires et nos limites personnelles, nos fatigues et nos souffrances.

Lors de l'émission « Voix Bouddhistes » de dimanche dernier, le Vénérable Dagpo Rimpoche disait les choses suivantes ; « *Quelle est la base de l'éthique pour tout pratiquant bouddhiste ? Ne pas nuire ! Ni aux autres, ni à soi-même.* »

Ça commence petit, mais c'est un chemin, ça se construit pas à pas, millimètre par millimètre... et pourtant tout est là dès le début.

### **Samedi 31 mars 2018**

Je continue la lecture du soutra de Vimalakîrti. La semaine dernière nous en étions à :

« *... le bodhisattva qui veut conquérir une terre pure doit purifier son esprit : quand son esprit est pur, sa terre de bouddha est pure.* » autrement dit le pratiquant qui souhaite œuvrer au bien d'autrui, pour venir en aide, ou même simplement être au monde de manière efficace doit purifier son esprit, quand son esprit est purifié son action, sa présence, sont utiles. C'est à la fois évident... et pas évident du tout !

Évident car les exemples sont nombreux d'actions initialement lancées dans une intention généreuse qui ont rapidement dégénéré à cause de luttes de pouvoir, de tentations, de corruption, etc. On le sait, le chemin de l'enfer est pavé de bonnes intentions.

Comme d'habitude la lecture de notre quotidien favori est une mine d'exemples.

Pas évident du tout, car s'il faut attendre d'avoir totalement purifié notre esprit avant d'avoir le moindre geste altruiste on risque fort de patienter longtemps. S'il faut être un sage réalisé avant de se soucier des autres, il ne se trouvera personne pour agir efficacement.

C'est la question que va poser Shâriputra au Bouddha. Shâriputra c'est notre Sharishi de l'Hannya Shingyo.

« *Alors précisément, ..., Shâriputra eut cette pensée: S'il suffit que l'esprit du bodhisattva soit pur pour que sa terre de bouddha soit pure, eh bien, lorsque le Vénéré de notre monde était encore un bodhisattva, aurait-il eu des pensées impures ? Car cette terre de bouddha-ci n'est pas pure.*

*Connaissant sa pensée, le Bouddha s'adressa à Shâriputra.*

- *À votre avis, lui demanda-t-il, est-ce parce que le soleil et la lune ne sont pas purs que les aveugles ne les voient pas ?*

- *Non, Vénéré du monde. La faute revient à l'aveugle : le soleil et la lune ne sont pas coupables.*

- *O Shâriputra, c'est de la faute des êtres s'ils ne voient pas combien le royaume de bouddha de l'Ainsi-Venu, de même que tous ses ornements, sont purs : le Tathâgata n'est pas coupable. O Shâriputra, ma terre est pure mais vous ne le voyez pas.* »

En d'autres mots : pour nous qui ne sommes certes pas parfaits, qui sommes encore sur le chemin, qui ne sommes « que » des hommes et des femmes ordinaires, qu'en est-il ? Faut-il nous retirer

totalemment du monde et peut-être désespérer ?

La réponse du Bouddha (qui se désigne lui-même comme l'Ainsi-Venu ou le Tathâgata en sanscrit) est limpide, foudroyante : le soleil et la lune ne sont pas coupables si nous ne les voyons pas !

Et c'est bien l'expérience que nous permet de vivre zazen : la pratique fondamentalement est pure, libre, lumineuse... mais parfois, voire même souvent, nous projetons sur zazen nos limites, nos fabrications mentales compliquées, l'agitation mentale ou la somnolence qui sont deux résistances importantes de l'ego prennent le dessus etc. Et nous pouvons être amenés à penser que zazen n'est pas fait pour nous ou le contraire !

Plus largement le message délivré par le Bouddha est d'un grand réconfort : **le monde, ce monde est parfait exactement tel qu'il est, et nous mêmes sommes parfaits exactement tels que nous sommes... ce qui ne signifie pas qu'il n'y a rien à travailler !** Nous avons « seulement » à travailler à ne plus être aveugles, et à aider les autres à ne plus l'être.

C'est une énigme, un koan comme nous aimons à le dire dans notre tradition. La raison se cabre et est impuissante à trouver une solution au koan. Seule la pratique de la conscience au-delà de la raison, Hishiryo, permet d'en avoir l'intuition, de contempler directement le soleil et la lune... par delà les mots du kusen. Ne confondez pas le doigt qui montre la lune et la lune elle-même !

Les mots usuels de Gérard prennent tout leur sens : « Bonne pratique »

### **Samedi 7 avril 2018**

Ce monde est il bon ou mauvais, les expériences que nous en faisons sont elles « le » bien ou « le » mal et chacun d'entre nous est il bon ou mauvais ? C'est un vieux débat...

Le soutra de Vimalkîrti nous propose un chemin. Dans la forme poétique prise par le soutra, ça donne :

- *À votre avis, (demande le Bouddha), est-ce parce que le soleil et la lune ne sont pas purs que les aveugles ne les voient pas ?*
- *Non, Vénéré du monde. La faute revient à l'aveugle : le soleil et la lune ne sont pas coupables.*
- *O Shâriputra, c'est de la faute des êtres s'ils ne voient pas combien le royaume de bouddha de même que tous ses ornements, sont purs. O Shâriputra, ma terre est pure mais vous ne le voyez pas. Alors, Chignon Spiralé, le roi des dieux de Chasteté, s'adressa à Shâriputra:*
- *N'allez point penser que cette terre de bouddha n'est pas pure ! Pourquoi? Eh bien, moi-même, je perçois la pureté de la terre du bouddha Shâkyamuni comme, par exemple, la pureté des demeures célestes des dieux Souverains.*
- *Moi, dit Shâriputra, je vois une terre avec des reliefs, des ravins, des épines, des sables et des gravillons, bref, des montagnes de terre et de roche qui tout comblent de leur méchante souillure !*
- *C'est votre esprit, vénérable, qui a des hauts et les bas ! s'écria Chignon Spiralé, vous n'usez pas de la transcendante connaissance des bouddhas, et c'est uniquement pour cela que cette terre vous semble impure !*

*Ô Shâriputra, le bodhisattva est totalement impartial avec tous les êtres animés. La profondeur le son aspiration puise son extrême pureté dans la sagesse des bouddhas, et cela lui permet de voir la pureté de cette terre de bouddha.*

Osons une transposition à notre époque dite moderne :

- *N'allez point penser que cette terre n'est pas pure ! Pourquoi? Eh bien, moi-même, je perçois la pureté de la terre comme, par exemple, la pureté des demeures célestes.*
- *Moi, je vois une terre avec des conflits, des guerres, des haines et de la pollution, bref, des montagnes de souffrance et de désordre qui tout comblent de leur méchante souillure !*
- *C'est votre esprit, vénérable, qui a des hauts et les bas! Vous n'usez pas de la transcendante connaissance des bouddhas, et c'est uniquement pour cela que cette terre vous semble impure !*

C'est une simple affaire de point de vue : si on se place du point de vue absolu, le monde tel qu'il est

est parfait, pur si on préfère. Rien à ajouter, rien à enlever, chaque chose, chaque être, chaque événement est à sa place et a son utilité... même si nous ne le comprenons pas très bien, aveuglés que nous sommes par notre ego. D'un point de vue relatif, évidemment il y a des choses à améliorer et à faire.

Dôgen : « Les mauvaises herbes poussent, même si nous ne les aimons pas, les fleurs fanent, même si nous les aimons ». D'un point de vue absolu, même les mauvaises herbes sont utiles pour nourrir des insectes, des vers de terre, etc., elles ont leur place dans la chaîne écologique. Du point de vue relatif c'est le travail du jardinier de les arracher pour laisser pousser les salades.

Alors, devons nous faire le constat désespérant de l'impureté de ce monde, et nous en retirer amèrement, ou faire le constat que décidément c'est de notre faute si nous ne voyons pas la pureté de ce monde et nous mettre au boulot pour ôter le bandeau de nos yeux, et aider les autres à ôter le leur ?

En fait le choix est tout simple ! Désespoir ou prise de responsabilité.... A toi de choisir..

*Le ciel est en toi et aussi les tortures de l'enfer :  
Ce que tu choisis et ce que tu veux, tu l'as partout.*

*Angelus Silesius.*

## **Samedi 28 avril 2018**

### **Zazen de 8h**

Le sutra de Vimalakîrti continue. Le Bouddha vient d'expliquer aidé par le bodhisattva Chignon spiralé que cette terre est pure, même si nous ne nous en rendons pas forcément compte. Que ce n'est que faute de regarder convenablement que nous ne voyons pas la pureté, la perfection et la beauté du monde. Le Bouddha va alors réaliser un miracle pour illustrer ses propos :

*« Au même instant, le Bouddha pressa un orteil sur le sol. Aussitôt, notre univers d'un milliard de mondes se para de précieux ornements par centaines et par milliers : on se serait cru sur la terre Précieux Ornaments des Mérites Démesurés du bouddha Précieux Ornaments. Chacun, dans l'immense assemblée, cria merveilles, et chacun se retrouva assis sur une fleur de lotus en matières précieuses.*

*-Ô Shâriputra, dit le Bouddha, contemplez un instant la pureté de cette terre de bouddha dans toute sa splendeur !*

*-Oui, Vénéré du monde. Ce que je ne voyais pas, ce que je n'entendais point, la grandiose pureté du royaume et de la terre du Bouddha, tout cela m'apparaît sans voile.*

*-Mon royaume de bouddha, ô Shâriputra, est toujours pur comme à cet instant. C'est seulement parce que je veux libérer les êtres vils que je manifeste cette terre impure avec tous ses maux.*

*« Les dieux mangent au même plat de pierreries, mais la couleur de ce qu'ils mangent est fonction de leurs mérites individuels. De la même manière, ô Shâriputra, l'homme qui a l'esprit pur voit les mérites qui parent cette terre avec autant de splendeur....*

*Le Bouddha ramena son pied divin et le monde reprit son aspect antérieur. »*

C'est un peu comme les contes de fées, c'est du magique et du merveilleux, mais quel enseignement peut-on en tirer ?

Trois choses me semble-t-il.

Tout d'abord par delà les différences individuelles, les qualités et caractéristiques propres à chacun, nous participons tous à la nature de Bouddha. Chacun d'entre nous est, sans le savoir, assis sur une fleur de lotus en matières précieuses, autrement dit chacune et chacun est éveillé.

Ensuite, nous sommes unis dans cette nature de Bouddha. C'est l'enseignement du Sandokai : il y a l'impermanence, il y a l'interdépendance, mais, sous-jacent, invisible sauf aux yeux du cœur, il y a l'unité profonde de notre nature ultime.

En troisième enseignement, il y a ce que précise le Bouddha : *C'est seulement parce que je veux libérer les êtres vils que je manifeste cette terre impure avec tous ses maux.* Ce sera le fil conducteur de tout le sutra : la voie du bodhisattva est d'être immergé dans le monde, d'être au cœur du monde, ce n'est pas s'en retirer définitivement. Savoir contempler le royaume pur de Bouddha et vivre au cœur de la cité, au milieu des hommes pour venir en aide dans la mesure de nos moyens. Ce matin, nous sommes peu nombreux. Peut-être le week-end prolongé est-il en cause, mais peu importe, ce que nous faisons ici, que nous en ayons conscience ou pas, est à la fois profondément relié aux êtres sensibles, et profondément aidant. Comme le dit souvent Gérard Pilet : « Bonne pratique ! »

### **Zazen de 10h30**

Soutra de Vimalakîrti suite.

Le chapitre 2 s'ouvre par une revue des immenses qualités de Vimalakîrti : qualités spirituelles, réussite sociale et richesses, qualités éthiques et morales, intellectuelles etc. Bref un peu à la manière des héros grecs. Mais voilà que Vimalakîrti tombe malade, ou plutôt « fait croire qu'il était malade », c'est un moyen habile qu'il choisit pour enseigner le Dharma à tous ceux qui viennent le voir. Écoutons le :

*Bienveillants amis, dit-il, ce corps est impermanent; il manque de force et de solidité; c'est une chose toujours prête à pourrir, rien à quoi se fier: toute souffrance et toute contradiction émanent de ce foyer de toutes les maladies.*

*Bienveillants amis, jamais les sages ne se fieront à un corps tel que celui-ci.*

*Ce corps est une boule d'écume insaisissable. Ce corps est une bulle prête à éclater. Ce corps est un mirage engendré par la soif. Ce corps est un bananier au cœur inconsistant. Ce corps est une illusion née de la méprise. Ce corps est un rêve tissé d'hallucinations. Ce corps est une ombre projetée par les causes karmiques.*

*Ce corps est un écho soumis aux interdépendances. Ce corps est un flottant nuage qui d'instant en instant se transforme et n'est plus. Ce corps est un éclair qui jamais ne se fige.*

*Comme la terre, ce corps n'a pas de propriétaire. Comme le feu, ce corps n'a pas de soi. Comme le vent, ce corps n'a pas de durée. Comme l'eau, ce corps n'a pas d'individualité.*

*Ce corps n'est pas réel: c'est une maison construite à l'aide des quatre éléments.*

*Ce corps est vide : dépourvu de «moi» et de «mien».*

*Ce corps est inconscient : comme les herbes et le bois, les briques et les gravillons.*

*Ce corps est inactif: c'est le vent qui le fait tourner.*

*Ce corps est impur: il dégorge d'immondices.*

*Ce corps est un leurre : la convention exige qu'on le baigne, le vête et le nourrisse, mais il finira en poussière.*

*Ce corps est une catastrophe que cent une maladies affligent.*

*Ce corps est un puits à sec : toujours le vieillissement le talonne.*

*Ce corps est peu sûr, mais il est sûr qu'il mourra.*

*Ce corps évoque les serpents venimeux, les brigands sanguinaires et les hameaux désertés : il résulte de la conjonction des agrégats, des domaines et des sources de perception.*

Attention à ne pas commettre le grave contresens de rentrer dans un mépris du corps, de le maltraiter ou de le mépriser. Au contraire. Ce que veut nous dire Vimalakîrti est très clair : ce corps est impermanent, il est dépourvu de moi et de mien. Ses propos, un peu décapants, visent à casser l'identification. Il nous enseigne le chemin de la vérité ultime : « Ça pense, mais je ne suis pas les pensées. Ça vit, mais je ne suis pas le corps ». Il est d'usage de dire à une personne malade : « Tu n'es pas ta maladie », Vimalakîrti nous dit ici : « Tu n'es pas ton corps ». Tu n'es pas non plus tes pensées d'ailleurs ! Le paradoxe fascinant et passionnant de la pratique c'est que ce n'est qu'au

travers de la méditation focalisée sur la présence fine au corps, à la respiration, que nous arrivons à aller au delà de l'identification au système corps-pensée.

### **Samedi 5 mai 2018**

Vimalakîrti est malade... « *et le Bouddha pria Shâriputra de se rendre chez le grand être pour s'enquérir de sa santé, mais Shâriputra répondit:*

*-Vénéré du monde, je ne puis accepter, et je vais vous dire pourquoi.*

*Je me souviens qu'un jour j'étais tranquillement assis dans la forêt au pied d'un arbre quand Vimalakîrti apparut et me dit :*

*- O Shâriputra, il n'est pas nécessaire de s'asseoir comme vous le faites pour être tranquillement assis.*

*En effet, qui est tranquillement assis ne manifeste son corps et son esprit dans aucun des trois mondes : c'est cela, être tranquillement assis.*

*Manifester toutes les attitudes du corps sans quitter le recueillement de cessation, c'est cela, être tranquillement assis.*

*Laisser paraître les préoccupations vulgaires sans renoncer aux réalités de l'Éveil, c'est cela, être tranquillement assis.*

*Quand la conscience ne se fige ni dedans ni dehors, c'est cela, être tranquillement assis.*

*Exercer les trente-sept auxiliaires de l'Éveil sans renier quelque opinion philosophique que ce soit, c'est cela, être tranquillement assis.*

*Accéder au nirvana sans abolir les émotions négatives, c'est cela, être tranquillement assis.*

*Qui peut s'asseoir ainsi est marqué au sceau de l'Éveillé.*

*O Vénéré du monde, conclut Shâriputra, ces paroles me laissèrent interdit, incapable de répliquer.*

*Voilà pourquoi je n'ose me rendre au chevet de ce grand être pour m'enquérir de sa santé. »*

C'est un enseignement extrêmement profond et extrêmement précieux.

Shâriputra est tranquillement assis, autrement dit pratique zazen, et Vimalakîrti lui dit en substance que la pratique ne se limite pas à zazen.

Bien sur il est indispensable de s'asseoir tranquillement et de ne s'identifier ni aux manifestations du corps, ni à celle du mental, mais il est possible, et même souhaitable que la pratique s'étende bien au-delà : on peut manifester toutes les attitudes du corps, sans quitter le recueillement.

Une petite histoire très zen...

Le disciple demande au Maître : « *C'est quoi l'Éveil ?* », le Maître répond : « *Quand j'ai faim, je mange, quand j'ai soif, je bois, quand je suis fatigué, je dors.* »

« *Mais moi aussi dit le disciple, quand j'ai faim, je mange, quand j'ai soif, je bois, quand je suis fatigué, je dors.* »

« *Non, répond le Maître, tu penses toujours à autre chose !* »

Le sens profond de tout l'enseignement de Vimalakîrti, c'est que c'est dans la vie quotidienne, et ce n'est même que dans la vie quotidienne que peut se pratiquer véritablement et se vivre la Voie. Il y a les temps de retraite au pied d'un arbre, c'est à dire les zazens au dojo, les matinées, journées et sesshins, mais ensuite le véritable terrain qui à la fois nous enseigne, nous met à l'épreuve et nous permet d'avancer c'est la vie en société, en famille, au travail, etc.

Plus encore : il n'est même pas indispensable de se « convertir » à une philosophie en « isme », « Le bouddhisme » par exemple.

Enfin, et là c'est un immense soulagement, on peut même : *Accéder au nirvana sans abolir les émotions négatives.* Nous n'avons pas besoin de devenir parfaits, exempts d'émotions, de souffrances ou de difficultés plus ou moins importantes. Vimalakîrti nous encourage à pratiquer du cœur même de ce que nous sommes, très exactement tels que nous sommes. Être tranquillement assis, c'est être assis avec et non pas contre nos vies ordinaires, avec et non pas contre nos bonnos,

nos illusions. Il « suffit » de ne jamais quitter le recueillement de cessation, autrement dit de voir tous les phénomènes qui nous affectent... comme des phénomènes justement, c'est à dire sans saisie, sans identification, et sans rejet, sans refus.

Et si c'était là une voie beaucoup plus exigeante que celle qui consiste à fuir le monde et les hommes ?

### **Samedi 19 mai 2018**

Tout le chapitre 3 du soutra de Vimalakîrti est construit sur le même modèle : Vimalakîrti est malade, le Bouddha prie un de ses disciples, tous êtres de grande sagesse et de grande réalisation d'aller prendre de ses nouvelles et le disciple refuse. Il refuse car il se souvient d'avoir reçu une très grande leçon de sagesse de la part de Vimalakîrti, et ne se sent pas à la hauteur.

Qu'est ce que cela veut dire, et quel enseignement pouvons nous en tirer ?

Tout simplement ceci : quel que soit notre pratique, quelle que soit notre plus ou moins grande réalisation spirituelle, nous ne devons pas en rester là. Stagner c'est régresser. Le Hannya Shingyo ne dit pas autre chose : « Gya tei, gya tei, hara gya tei, hara so gya tei, boji so wa ka ». Aller, aller, aller ensemble, au-delà du par delà, jusqu'à l'accomplissement total de la Voie.

Ou comme le disait Dôgen : « En haut du mât de 100 coudées, faire encore un pas ». Le personnage de Vimalakîrti nous incite à sans cesse pratiquer plus avant, à affiner et notre pratique et notre compréhension.

Écoutons un peu ce que Vimalakîrti enseigne à Maudgalyâyana sur la réalité ultime, celle qu'il nomme le Réel (avec une majuscule), ce sont des accents très proches de notre Hannya Shingyo....

*« ... celui qui enseigne le Dharma doit l'expliquer selon le Réel.*

*Or, dans le Réel, il n'y a pas d'êtres animés, car le Réel est libre de la souillure des êtres animés.*

*Dans le Réel, il n'y a pas de soi, car le Réel est libre de la souillure du soi.*

*Dans le Réel, il n'y a pas de vie éternelle, car le Réel n'est pas sujet à la naissance et à la mort.*

*Dans le Réel, il n'y a pas d'individu, car l'avant est séparé de l'après.*

*Le Réel est à jamais paisible, puisque toutes les particularités s'y abolissent.*

*Le Réel est libre de caractéristiques, puisque rien ne le conditionne.*

*Le Réel n'a pas de nom puisqu'il transcende le langage.*

*Le Réel ne s'enseigne pas puisqu'il ne se prête pas à l'analyse.*

*Le Réel n'a pas de forme puisqu'il évoque l'espace.*

*Le Réel est libre des proliférations conceptuelles puisqu'il est ultimement vide.*

*Le Réel n'a pas de « mien » puisqu'il s'est détaché de tous les objets du « moi ».*

*Le Réel ignore les discriminations puisqu'il est libre des consciences.*

*Le Réel ne peut être comparé à rien puisqu'il est absolu.*

*Le Réel n'a pas de cause puisqu'il est inconditionné. »*

C'est un enseignement extrêmement profond et comme le dit Vimalakîrti, cela ne peut se dire, cela peut seulement s'expérimenter. Je recopie les commentaires de Gérard sur ce passage :

*C'est ce que Bouddha appelait le non-produit. Dans le monde des phénomènes tout est produit par des causes : telle chose en engendre une autre. C'est ce qu'on appelle l'interdépendance, rien n'a d'existence propre.*

*Durant zazen, on perçoit avec beaucoup d'acuité qu'il en va de même avec le monde intérieur. Par exemple, une pensée en produit une autre, ou bien une émotion ou une sensation produit une pensée. Cette pensée, cette émotion ou cette sensation apparaît, se manifeste puis disparaît : impermanentes sont toutes les productions.*

*Quand vous cessez de vous identifier à tout ce jeu d'apparitions et de disparitions se manifeste un nouvel espace de conscience qui englobe tout, est au-delà de l'apparition et de la disparition, au-delà du produit. Cette conscience ne va ni ne vient, dit Vimalakîrti. Elle reçoit tout sans être affectée par quoi que ce soit. C'est le non-né, ce que Vimalakîrti nomme le Réel.*

*Réaliser le non-né, c'est trancher la question de la vie et de la mort qui est le cœur de la Voie. Quand on cesse de s'identifier à tout ce qui apparaît et disparaît, l'illusion du moi s'évanouit. Pour celui qui cesse de s'identifier, il n'y a plus mort ni naissance.*

Les mots ici ne sont pas l'enseignement, ils ne sont pas la Lune, ils ne sont que le doigt qui montre la lune.

### **Samedi 16 juin 2018**

Écoutons bien ce que Vimalakîrti a à nous dire, c'est décapant !

Subhûti reçut un jour un enseignement de la part de Vimalakîrti. Ce dernier remplit le bol de Subhûti à ras bord de nourriture et lui dit :

*« Vous pouvez l'emporter, Subhûti, si vous ne renoncez pas au désir, à la haine et à l'ignorance sans toutefois vous associer à eux. Si vous obéissez à l'unité sans vous détruire; si vous suscitez la clarté et la libération sans abolir l'ignorance et la soif; si vous atteignez la libération à l'aide de ce qui, vulgairement, constitue les cinq crimes à rétribution immédiate - car il n'est plus alors d'enchaînement ni de délivrance ; si vous ne croyez pas aux quatre nobles vérités sans néanmoins être incroyant à leur égard; si vous n'atteignez aucun résultat sans toutefois être un homme qui n'atteint aucun résultat ; si vous n'êtes pas un être ordinaire sans toutefois en être la pure négation ; si vous n'êtes pas un être sublime sans toutefois être autre chose qu'un être sublime ; bref, si vous accomplissez toutes les qualités sans croire à la réalité de leurs caractères particuliers, vous pouvez emporter cette nourriture. Subhûti, si vous adoptez les philosophies perverses sans rejoindre l'autre rive ; si vous demeurez dans les huit situations privées de liberté sans souffrir de ces huit privations ; si vous vous associez aux émotions négatives en restant à l'écart de la pureté, ... si vous collaborez avec tous les démons en vous associant avec les émotions négatives - car vous leur êtes égal et en rien ne différez des hordes diaboliques ou des émotions négatives; si vous diffamez les Bouddhas et détruisez leurs enseignements..., vous pouvez emporter cette nourriture. »*

Autrement dit, quel que soit notre condition actuelle, quels que soient nos états, nos difficultés, nos souffrances, même si nous nageons dans la confusion, même si nous faisons des « crimes », nous pouvons emporter cette nourriture, c'est à dire avoir accès à la vérité ultime de la Voie, immédiatement et sans délai.

Il ne s'agit pas de s'établir dans une fausse sagesse, un état de fausse sérénité et d'indifférence au monde. La Voie n'est pas une anesthésie du corps, des sensations et des émotions. En fait, il n'y a rien à quoi on doit renoncer.

Attention pas de contresens, Vimalakîrti n'est pas en train de nous encourager à commettre tous les crimes, à voler et tuer nos semblables, ce n'est pas ça non plus, sinon les prisons seraient peuplées d'Éveillés. Ce qu'il nous exhorte à vivre c'est « si vous n'êtes pas un être ordinaire sans toutefois en être la pure négation ; si vous n'êtes pas un être sublime sans toutefois être autre chose qu'un être sublime ; bref, si vous accomplissez toutes les qualités sans croire à la réalité de leurs caractères particuliers » autrement dit à être nous mêmes, tels que nous sommes, exactement tels que nous sommes, mais .... en chemin sur la Voie.

Écoutons la suite : « Tous les phénomènes sont pareils aux métamorphoses magiques, si bien que vous ne devriez avoir peur de rien. Pourquoi ? Parce que tout ce qu'on peut dire n'a d'autre caractère que ce caractère de fantasmagorie. A tel point que le sage ne croit pas aux mots et n'a

*peur de rien. Cela est possible parce que les mots sont dépourvus d'essence : l'irréalité des mots, voilà la libération. Et à quoi ressemble la libération ? A tout ! »*

C'est en fait « extrêmement simple », il « suffit » de rester attentif et présent à tous les phénomènes, y compris la survenue et la disparition de nos monstres personnels, sans s'identifier à ce jeu d'apparitions et de disparitions. Ce ne sont comme l'exprime si bien l'Hannya Shingyo que des phénomènes par lesquels se manifeste la vacuité ultime.

Bien sur, ça ne fonctionne pas d'un claquement de doigts, il est nécessaire de pratiquer la vigilance, la concentration, et la non-saisie, non-rejet, en d'autres termes il est indispensable de pratiquer assidûment l'assise neutre, sans objet, la méditation sans forme, le zazen.

Bonne pratique !

### **Samedi 23 juin 2018**

Vimalakîrti est malade et successivement les disciples du Bouddha déclinent la proposition de se rendre à son chevet pour s'enquérir de ses nouvelles.

Il y a eu Subhûti a qui Vimalakîrti enseigne la non préférence, le non choix entre les aliments.

*« L'égalité de toutes choses vaut aussi pour les aliments »* et plus généralement pour tous les phénomènes intellectuels et émotionnels, qu'il nous exhorte à considérer comme vides de substance propre. *« ... si vous vous associez aux émotions négatives en restant à l'écart de la pureté, ... si vous collaborez avec tous les démons en vous associant avec les émotions négatives - car vous leur êtes égal et en rien ne différez des hordes diaboliques ou des émotions négatives;... »* Autrement dit, soyez exactement tels que vous êtes.... sans nourrir la moindre illusion en un soi propre et permanent.

Le Soutra décline cet enseignement de très nombreuses fois. Écoutons l'enseignement que reçoit Kâshyapa le Grand : c'est Kâshyapa qui parle...

*« Je me souviens que j'étais allé mendier dans un quartier pauvre quand Vimalakirti survint et s'approcha de moi :*

*- O Grand Kâshyapa, dit-il, salut à vous ! Vous débordez de bienveillance et de compassion mais vous n'avez pas encore atteint l'universalité en ces matières puisque vous négligez les riches en ne mendiant que chez les pauvres.*

*Restez dans l'égalité, Kâshyapa, et vous mendierez votre nourriture en bon ordre, chez les uns, puis chez les autres.... C'est pour ne rien prendre que vous prenez cette nourriture. Entrez dans le village en pensant qu'il s'agit d'un agrégat vide. Formes et couleurs, voyez-les comme l'aveugle les voit. Percevez les sons comme de simples échos. Humez les odeurs comme un air insipide. Goûtez l'indistinction des saveurs. Connaissez les tangibles dans un toucher de sagesse.*

*Sachez que toute chose est pareille à une fantasmagorie : elle n'a d'essence ni en soi ni hors de soi.*

....

*Celui qui mange ainsi n'a pas d'émotions négatives même s'il ne s'en est pas encore libéré. Il ne se sent pas en méditation ni autrement qu'en méditation. Il ne se fixe pas dans le monde ; il ne se fige pas dans le nirvana. »*

*Celui qui a fait l'aumône de cette nourriture n'en retirera aucun mérite, ni petit ni grand ; il n'y gagnera rien et n'y perdra rien non plus »*

Le contre-sens serait d'interpréter les paroles de Vimalakîrti comme un j'men-foutisme. La Voie n'est pas du nihilisme, ni de l'à quoi bonisme. Vimalakîrti nous enseigne le non-choix. A l'époque où a été rédigé le soutra, les moines allaient mendier de préférence chez les pauvres de façon à ce que ces derniers acquièrent des mérites leur assurant une bonne renaissance... comme riches par exemple ! Mais riches comme pauvres, malades comme bien portants, tous les êtres humains sont en proie au manque, à la souffrance, à moins qu'ils ne se soient engagés sur une Voie d'Éveil.

L'enseignement développé ici vise l'absolu, la vérité ultime. Bien entendu, dans le quotidien, il est

bon de choisir, de savoir discriminer, par exemple si vous aimez cueillir les champignons, ne choisissez pas les toxiques ! Mais n'oublions jamais que toutes nos « vérités » usuelles ne sont que relatives.

C'est un enseignement que nous pouvons commencer à appliquer à « nos » zazen : on entend souvent dire à la sortie des dojos : « J'ai eu un bon zazen ! », ou à l'inverse : « Mon zazen était pénible ! »... Cherchez les erreurs ! Ne jugez rien, ne jugez de rien, et surtout pas de zazen, je veux dire de ce zazen là, tel qu'il est, exactement tel qu'il est. « *Ne nous fixons pas dans le monde ; ne se nous figeons pas dans le nirvana.* »

### **Samedi 8 septembre 2018**

Nous reprenons la lecture et l'étude du soutra de Vimalakîrti. Petit rafraîchissement de nos mémoires : Vimalakîrti saisit l'occasion de sa maladie pour enseigner à tous ses visiteurs la non-dualité ultime: il n'y a ni bien, ni mal, ni pureté ni impureté, il n'y a rien à quoi on doit renoncer, puisque « *toute chose est pareille à une fantasmagorie* ». Enseignement difficile ? Pas vraiment ! Regardons « notre » zazen : des pensées, des sensations des émotions circulent, parfois si rapidement qu'on les ressent à peine, d'autre fois s'installent un moment, puis s'en vont de façon mystérieuse, sans raison apparente. Rien de solide rien de fixe, rien de stable. Comme regarder dans un kaléidoscope.

Vimalakîrti enseigne le « renoncement au monde » à Râhûla, le propre fils du Bouddha. Écoutons le texte :

*Le Bouddha pria alors Râhûla de se rendre au chevet de Vimalakîrti pour s'enquérir de sa santé, mais Râhûla répondit :*

*-Vénéré du monde, je ne puis accepter, et je vais vous dire pourquoi.*

*Je me souviens qu'un jour les jeunes nobles de Vaishâlî s'approchèrent de moi ; ils me saluèrent avec déférence et me demandèrent :*

*- Ô Râhûla, vous qui êtes le fils du Bouddha, vous avez renoncé à la royauté d'un souverain universel pour embrasser la vie religieuse. Nous voulions vous demander quel intérêt présente le renoncement au monde.*

*Comme je leur exposais, selon le Dharma, l'intérêt et les vertus du renoncement au monde, voilà qu'apparut Vimalakîrti qui me dit:*

*- Ô Râhûla, vous ne devriez pas exposer l'intérêt et les vertus du renoncement au monde, parce que **renoncer au monde ne présente aucun intérêt et n'a la moindre vertu.** (C'est moi qui souligne) Des phénomènes composés on peut dire qu'ils présentent tel ou tel intérêt et ont telle ou telle vertu. Or le renoncement au monde est un phénomène incomposé, et les phénomènes incomposés ne présentent aucun intérêt et n'ont pas la moindre vertu.*

*Râhûla, pour celui qui renonce au monde, il n'y a pas d'au-delà, pas d'ici, pas d'entre-deux. Libéré des systèmes philosophiques, il demeure en nirvana. ....*

*Vimalakîrti dit encore aux jeunes nobles:*

*-Vous devriez tous ensemble renoncer au monde au cœur même du juste Dharma, car il est extrêmement rare qu'un bouddha honore le monde de sa présence.*

*- Ô adepte laïc, dirent les jeunes nobles, le Bouddha n'enseigne-t-il point qu'il ne faut pas renoncer au monde sans l'assentiment de ses parents?*

*Vimalakîrti répondit :*

- *Engendrer l'esprit de l'insurpassable Éveil authentique et parfait, c'est cela, renoncer au monde : le renoncement tient là tout entier.*

Vimalakîrti est comme le dit le soutra un adepte laïc, il met en garde contre l'enfermement dans des règles étroites et contraignantes. Il nous met en garde contre tous les dogmes (les systèmes philosophiques), les règlements monastiques, etc. Le renoncement au monde doit s'effectuer depuis le cœur même du monde (du juste Dharma), et non pas être une fuite hors du réel. C'est comme on dit dans l'école du zen ôter ses lunettes colorées. Être totalement, complètement au Monde, « simplement » en reconnaissant toutes nos illusions pour ce qu'elles sont : fantasmagories.

Transposé à notre pratique du zen ça donne : être totalement, complètement dans la posture dans le va et vient du souffle, dans l'observation et la concentration, et voir tous les phénomènes qui nous traversent comme sans consistance, pure vacuité dirait-on.

### **Samedi 13 octobre 2018**

Soutra de Vimalakîrti suite. Petit rappel rapide : Vimalakîrti est malade, le Bouddha prie différents de ses disciples de se rendre à son chevet pour s'informer de sa santé et chacun refuse, car il est trop intimidé par l'immense sagesse de Vimalakîrti. Ce matin c'est Maitreya qui reçoit les enseignements de Vimalakîrti. Le texte qui suit est difficile si on s'attaque à le comprendre intellectuellement. Pour en déguster la saveur, contentons nous de l'écouter. Vimalakîrti emploie le mot Éveil, rappelons nous que dans l'école du zen il n'y a aucune différence entre la pratique de la méditation assise le zazen et la réalisation, l'Éveil. On peut donc tout à fait « entendre » le texte ci-dessous en remplaçant le mot Éveil par zazen. Ne vous accrochez pas au sens, laissez les mots de Vimalakîrti ouvrir votre espace le plus intime. Laissez les résonner dans votre cœur, pas dans votre tête.

Bonne pratique !

*Ce qu'on appelle «Éveil» n'est pas une entité dont on puisse, physiquement ou spirituellement, se saisir.*

*L'Éveil est extinction dans la paix puisque toutes les caractéristiques particulières s'y abolissent.*

*L'Éveil n'est pas analysable puisqu'il n'est soumis au moindre conditionnement.*

*L'Éveil est non-agir puisqu'il ignore la pensée.*

*L'Éveil est pur tranchant car il échappe à toute les opinions.*

*L'Éveil est absolue distance puisqu'il s'est à jamais éloigné des représentations erronées.*

*L'Éveil est obstacle puisqu'il s'oppose à tous les pieux souhaits.*

*L'Éveil est inaccessible car il ignore le désir et l'attachement.*

*L'Éveil est adhésion à l'Ainsité.*

*L'Éveil est persistance car il demeure dans le Réel.*

*L'Éveil est aboutissement car on s'y trouve à la Cime du Réel.*

*L'Éveil est non duel parce qu'il transcende et l'esprit et les choses.*

*L'Éveil est égalité : on dirait l'espace.*

*L'Éveil est incomposé parce qu'il n'a pas de naissance. pas de durée et pas de cessation.*

*L'Éveil est connaissance parce qu'il saisit les pensées et les actes de chaque être.*

*L'Éveil est non-rencontre puisque les sens et objets ne s'y rencontrent pas.*

*L'Éveil est incohérence puisqu'il est libre des émotions négatives et des schémas habituels.*

*L'Éveil n'occupe aucun espace puisqu'il n'est pas matériel et n'a pas de forme.*

*L'Éveil est une désignation conventionnelle car le langage est vide.*

*L'Éveil est pareil à une apparition magique où il n'est rien à prendre et rien à rejeter.*

*L'Éveil n'est jamais confus puisqu'il demeure à jamais serein.*

*L'Éveil est bon et paisible parce que son essence est très-pure.*

*L'Éveil est non-saisie puisqu'il ne tend vers aucun objet.*

*L'Éveil est non-différence du fait de l'égalité de toutes choses.*

*L'Éveil est non-pareil car il n'est rien à quoi le comparer.*

*L'Éveil est une merveille de subtilité, car il est difficile de connaître les choses.*

### **Samedi 20 octobre 2018**

Tout le quatrième chapitre du Soutra de Vimalakîrti est consacré aux bodhisattvas. Vimalakîrti au travers d'actions prodigieuses enseigne ce qui sera le cœur du message du soutra : « *en tout ce qu'ils font, les bodhisattvas œuvrent au bien des êtres en pratiquant les vertus* ».

J'extraits quelques phrases clés de ce quatrième chapitre. Un petit peu en désordre....

*Le trône de l'Éveil est générosité sans espoir de retour.*

*Le trône de l'Éveil est méthode habile adaptée au bien de chaque être.*

*Le trône de l'Éveil est bienveillance égale pour tous les êtres.*

*La générosité transcendante qui captive les avarés et les cupides.*

*Ne point haïr les méchants mais les aider à dompter leur esprit.*

Etc. C'est connu : c'est la base des quatre vœux du bodhisattva. Mais il y a plus, Vimalakîrti nous enseigne que ce chemin est aussi celui de notre propre bonheur et même plaisir.

Continuons à l'écouter :

*Le trône de l'Éveil est joie qui jouit du Réel.*

*Le plaisir de faire le bien des êtres.*

*Le plaisir d'un cœur joyeux et pur.* Il y a une pleine page sur le plaisir. Encore une phrase... pour le plaisir justement : *La joie de détenir la vérité du Réel.*

C'est un point clé de l'enseignement. Suivre la Voie, c'est une ascèse (au sens de exercice, l'ascèse c'est tout simplement l'entraînement quotidien), ça implique de renoncer à de fausses satisfactions, par exemple à la grasse matinée du samedi matin ! Mais la Voie c'est œuvrer au bonheur et à la joie authentique de tous les êtres, nous-mêmes inclus bien entendu. C'est une manifestation très directe et plutôt réjouissante de l'interdépendance : ton bonheur dépend du mien, et le mien du tien.

Une fois de plus la pratique dans le dojo est une excellente illustration, ou vérification. On constate que la qualité de la concentration et de la présence de chacun retentit sur l'atmosphère de l'ensemble, que lorsque chacun apporte son énergie, à fond et sans compter, cela crée une atmosphère forte profitable à tout le monde, et que lorsque chacun fait au mieux pour la cérémonie

nous dégustons tous le plaisir d'une belle cérémonie, d'une belle pratique.

Ne boudons pas nos plaisirs, et goûtons :

*Le plaisir de toujours placer sa confiance dans le Bouddha,*

*Le plaisir de vouloir écouter le Dharma,*

*Le plaisir d'honorer la Communauté.*

### **Samedi 3 novembre 2018**

Changement de perspective dans le déroulement du soutra de Vimalakîrti : le bodhisattva Mañjuśrî, à son tour prié par le Bouddha de se rendre au chevet de Vimalakîrti pour s'enquérir de sa santé, accepte enfin. Mañjuśrî représente le savoir sous toutes ses formes : soit la sagesse transcendante de la nature fondamentale et unique de toutes choses, l'esprit comme les phénomènes. Soit la connaissance plus ordinaire du monde dans sa multiplicité comme dans son mode de fonctionnement. Il est celui qui muni de l'épée tranche les voiles des illusions. Le dialogue entre les deux sages réalisés que sont Vimalakîrti et Mañjuśrî va constituer le cœur des enseignements du soutra.

Écoutons avec plaisir le début de leur rencontre :

Manjuśrî entra dans la pièce et vit qu'elle était vide, qu'il ne s'y trouvait plus rien, sinon une couche où Vimalakîrti reposait, qui lui dit :

- Sois le bienvenu, Manjuśrî, car sans venir tu es venu et sans voir nous nous voyons.

Manjuśrî répondit :

- En effet, adepte laïc, ce qui est venu ne vient plus et ce qui est parti ne part plus. Pourquoi ? Parce que ce qui vient ne vient de nulle part et ce qui part n'a nulle part où aller. Il est impossible de revoir ce qu'une fois l'on a vu.

«Mais laissons cela pour l'instant et dites-moi plutôt, adepte laïc, si votre mal est supportable, s'il diminue grâce à quelque traitement, ou bien s'il augmente. Manifestant une prévenance infinie à votre égard, le Vénéré du monde m'a prié de prendre de vos nouvelles. Quelle est, adepte laïc, la cause de votre maladie ? Durera-t-elle longtemps? Comment cessera-t-elle?

Vimalakîrti répondit :

- Mon mal vient de l'ignorance et de la soif. Je suis malade parce que tous les êtres sont malades et mon mal ne cessera que le jour où tous les êtres seront guéris. Pourquoi ? Parce que c'est pour les êtres que le bodhisattva plonge dans le cercle des morts et des renaissances. Et entre la naissance et la mort, il y a la maladie. Si les êtres trouvaient moyen de s'affranchir de tous leurs maux, le bodhisattva ne serait plus jamais malade.

Quand le fils unique du maître de maison tombe malade, ses parents tombent malades eux aussi, et ils guérissent dès que leur enfant guérit. De même, le bodhisattva qui aime chacun des êtres comme son unique enfant est malade quand les êtres sont malades. Les êtres guéris, le bodhisattva guérit aussi.

Tu me demandais quelle était la cause de ma maladie. Eh bien, la maladie du bodhisattva n'a d'autre cause que la grande compassion.

Dès le début nous nous trouvons plongés au cœur de l'ultime : l'impermanence : Il est impossible de revoir ce qu'une fois l'on a vu. L'absence de nature propre et permanente autrement dit la vacuité : ce qui vient ne vient de nulle part et ce qui part n'a nulle part où aller.

La suite est limpide : Vimalakîrti souffre par compassion, on pourrait dire par amour pour les êtres. Le bodhisattva souffre comme les êtres car il est de la même nature, son mal nous dit-il plus loin n'est pas sans rapport avec les éléments terre, eau, feu et air, il souffre car il est un humain tout simple, comme tout le monde, et il souffre car il réalise dans son corps l'interdépendance, et donc

aucune souffrance d'aucun être ne lui est étrangère.

Étrange koan à vivre et à réaliser dans nos chairs : le bodhisattva souffre avec tous les êtres **et** la joie pure (ou le plaisir sans limites ni causes) ne le quitte jamais. Pour nous qui ne sommes pas des bodhisattvas réalisés, qui sommes encore en chemin, nous oscillons entre ces deux pôles souffrance (en général souffrance égotique d'ailleurs) et joie. Vimalakîrti nous enseigne à pratiquer les deux... ensemble !

## **Samedi 15 décembre 2018**

Soutra de Vimalakîrti, suite.

Manjushrî rend visite à Vimalakîrti, malade. Ce dernier est malade par compassion envers les êtres, mais sa maladie n'est pas non plus une maladie imaginaire. On peut imaginer aisément la scène : Vimalakîrti est au lit avec par exemple une forte fièvre et d'autres symptômes. C'est pourtant Manjushrî qui va lui demander conseil :

Manjushrî demanda encore à Vimalakîrti :

- Comment un bodhisattva devrait-il consoler un bodhisattva malade en l'instruisant ?

L'adepte laïc répondit :

Il lui parlera de l'impermanence du corps sans dire que le corps est haïssable et qu'il faut s'en détacher.

Il lui parlera de la souffrance du corps sans évoquer la félicité du nirvana.

Il lui parlera de l'irréalité du corps mais ajoutera qu'il reste nécessaire d'instruire et de guider les êtres.

Il lui parlera du vide et de la paix du corps sans évoquer la cessation dans la paix ultime.

Il lui parlera du regret des fautes passées sans dire qu'elles existent quelque part dans le passé.

La maladie du bodhisattva l'amènera à s'affliger de la maladie des autres ; elle l'amènera à reconnaître les perceptions de ses vies passées qui s'étalent sur des kalpas sans nombre ; elle l'amènera à vouloir faire le bien de tous les êtres.

Qu'il se souvienne des mérites auxquels il a œuvré; qu'il se rappelle la pureté de son mode de vie. Qu'il ne se laisse pas gagner par le mécontentement et le chagrin mais toujours reprenne courage.

Qu'il se fasse Roi des Médecins et soigne toutes les maladies !

En consolant ainsi le bodhisattva malade, et en l'instruisant, le bodhisattva lui rendra la joie.

C'est remarquable de finesse et de compassion sage. Il s'agit face à la maladie à la souffrance, voire à la mort de ne pas nier, ni minimiser la réalité relative des épreuves vécues par l'autre. Ne pas lui dire « *que le corps est haïssable* » (rappelons nous que c'est un soutra du bouddhisme Mahayana qui vient donc s'inscrire en faux contre certaines conceptions doloristes de l'époque où il a été écrit), ne pas « *évoquer la félicité du nirvana* », en termes modernes : « Tu as de la chance tu vas bientôt quitter cette vie misérable ! » Etc. Au contraire accueillir la réalité du malade : « *lui parler de la souffrance du corps, lui parler de l'impermanence du corps...* » et tout en cheminant ensemble dans cette vérité relative de la maladie, de la souffrance, de la peur de mourir peut-être, rappeler la vérité ultime, absolue : « *les fautes n'existent pas réellement dans le passé* », « *se souvenir des mérites et de la pureté de son mode de vie* », et finalement : *Qu'il ne se laisse pas gagner par le mécontentement et le chagrin mais toujours reprenne courage. Qu'il se fasse Roi des Médecins et soigne toutes les maladies !*

Nous sommes tous amenés à rencontrer la maladie, soit chez les autres, soit dans notre propre corps.

Le soutra de Vimalakîrti est, dans ce passage là, comme des instructions très précises pour mettre en pratique l'enseignement du Bouddha, qui se veut un remède aux souffrances de la vieillesse, la maladie et la mort. Au fond, l'attitude que Vimalakîrti recommande à son visiteur est celle de la foi. Il s'agit pour le visiteur d'un malade d'avoir une foi absolue dans la nature de Bouddha de l'autre, cette nature de Bouddha qui est largement au delà de toute maladie, et qui lui permet, du fond de son lit, de continuer à vivre et à pratiquer dans l'intérêt de tous les êtres. Si le visiteur vit vraiment cette foi, il la transmet au malade, et réciproquement d'ailleurs.

Il s'agit ici de la façon dont le visiteur d'un malade doit : *consoler un bodhisattva malade en l'instruisant*, Vimalakîrti va par la suite développer la façon que peut avoir un malade de « *contrôler son esprit* ». Ça, c'est pour nous... quand la maladie nous rend visite. On s'y penchera un peu plus tard.

### **Samedi 12 janvier 2019**

La semaine dernière c'était Manjushrî (bien portant) à qui Vimalakîrti, malade, donnait des conseils sur « Comment devrait-on consoler un malade en l'instruisant ? » Continuons la lecture du soutra.

- Adepte laïc, dit Manjushrî, comment le bodhisattva malade peut-il dompter son esprit?

Vimalakîrti répondit : le bodhisattva malade devrait se faire ces réflexions :

Le mal qui m'affecte aujourd'hui n'est autre que le produit de mes émotions négatives, et celles-ci résultent des notions erronées et distorsions que j'ai accumulées au cours de toutes mes vies antérieures : rien de réel par conséquent. Alors, qui est malade?

En effet, cette combinaison des quatre éléments porte par convention le nom de «corps», mais les quatre éléments n'ont pas de propriétaire et le corps est dépourvu de moi.

Par ailleurs, cette maladie étant un effet de la croyance au moi, je ne devrais plus nourrir cette croyance. Connaître le fondement de cette maladie, c'est éliminer tant la notion de moi que la notion d'autres êtres animés.....

Je cite les extraits qui me paraissent les plus significatifs. C'est moi qui souligne.

..... Le bodhisattva malade éprouve toutes les sensations bien qu'il n'y ait rien à ressentir ; il atteint la réalisation sans posséder toutes les qualités du Bouddha et sans non plus se couper des sensations..... Bien que malade, il restera toujours dans le samsâra ... et jamais il ne s'en lassera..... Ne pas s'abîmer en nirvana même en cas de maladie.

Ô Manjushrî le bodhisattva malade domptera ainsi son esprit : il ne le figera pas, mais ne le laissera pas non plus incontrôlé. En effet s'en tenir à ne pas contrôler son esprit, c'est dharma d'imbécile ; et s'en tenir au pur contrôle de l'esprit c'est dharma d'auditeur.

Pour bien ressentir la portée de cet enseignement, osons une transcription en langage contemporain : lorsque vous êtes malade nous dit à peu près Vimalakîrti, un pratiquant d'une voie spirituelle peut être tenté de se réfugier dans une fausse paix, une fausse quiétude, « s'abîmer en nirvana ». « *Ce corps n'est rien, moi je suis un grand moine, je n'ai même pas mal, même pas peur.* » On sent bien ce qu'il peut y avoir de faux et même de mensonger dans cette attitude. Le plus grand mensonge étant vis à vis de soi-même bien entendu.

Évidemment l'autre écueil est de se perdre dans la maladie, se réduire soi-même à n'être que sa maladie, se définir comme malade. Vimalakîrti nous dit de ne pas figer notre esprit. Lorsque nous sommes souffrants, le maître zen répond toujours : « *Oui, mais tu n'es pas ta maladie* ».

Alors ? Alors l'enseignement ô combien difficile et exigeant de Vimalakîrti peut se résumer en deux mots :

- Accepte. Accepte ta maladie, ta souffrance, ton traitement, ta peur, etc.... Ne repousse et ne refuse rien.
- Conserve. Conserve ta foi en ta nature de Bouddha, ta confiance en ce que tu es Cela.

Bien évidemment c'est une ligne de crête très difficile et exigeante. Pour pouvoir la pratiquer, il est bon se s'entraîner d'ores et déjà dans notre quotidien, à l'occasion des difficultés « ordinaires », ou des petits bobos sans gravité.

Je laisse Vimalakîrti conclure :

Se conformer à la pureté ultime des choses tout en adoptant les apparences physiques qui conviennent, c'est la pratique du bodhisattva.

### **Samedi 19 janvier 2019**

Nous allons encore écouter ce que Vimalakîrti a à nous dire.

Cherchons un peu.... Si nous avons un jour poussé la porte d'un dojo pour venir nous asseoir en zazen, et plus encore si nous y sommes restés, c'est que nous cherchons, que nous sommes en quête.

Chacun, au tréfonds de lui-même, sait pourquoi il est venu, pourquoi il pratique et ce qu'il recherche. Tu es en quête de quoi ? Tu viens chercher quoi ?

Le Bouddha lui-même, lorsque selon la légende il quitta son palais, s'est mis en quête, en recherche. Il voulait résoudre l'énigme de la souffrance, autrement dit le sens de notre vie, coincée entre la naissance et la mort, avec quelques phénomènes fort peu sympathiques, tels que le (grande!) vieillesse, et la maladie.... Dôgen nous le dit aussi le mercredi soir : « Chacun de nous doit clarifier la grande question de la vie et de la mort ».

Mais, c'est quoi chercher, que « faut-il » chercher, et finalement qu'y-a-t-il à trouver ? Pratiquer la Voie, est-ce aller quelque part ?

Vimalakîrti nous parle du Dharma, c'est à dire de la réalité ultime. Et nous enseigne... à ne rien chercher, à ne rien vouloir.

Je recopie quelques phrases du chapitre VI.

*« Ô Shâriputra, celui qui cherche le Dharma, cherche sans croire à la réalité absolue du Bouddha ; il cherche sans croire à la réalité absolue du Dharma, et il cherche sans croire à la réalité absolue de la Communauté ».....*

*« Le Dharma n'adopte pas plus qu'il ne rejette. Or adopter certaines choses pour en rejeter d'autres, c'est adopter et rejeter, et non chercher le Dharma. ».....*

*« En conséquence Shâriputra, celui qui cherche le Dharma, qui est le Réel, ne devrait, au sein de toutes choses, rien chercher. »*

C'est un enseignement difficile, on pourrait beaucoup parler là-dessus. Nous nous contenterons d'une simple image..... et d'une expérience.

L'image : le Bouddha, ou le Dharma, comme vous voudrez est comme un chat : si on cherche à l'attraper, il s'enfuit, si on le laisse tranquille, il vient s'installer sur nos genoux.

Une expérience : si au dojo nous nous crispions sur un « vouloir », vouloir par exemple absolument « avoir » un « bon » zazen, une « bonne » concentration, etc., ou encore vouloir reproduire tel ou tel vécu lors d'un zazen antérieur, nous savons bien qu'à tous les coups, nous allons « ne pas y arriver ».

Ceci est cause de beaucoup de frustrations, et d'abandons de pratique.

Si au contraire, nous nous asseyons simplement le dos bien droit, bien attentifs et concentrés sur l'observation de ce qui se passe, sans formuler aucun jugement ni attente, nous ne faisons rien, et comme le dit Gérard, c'est zazen qui fait zazen. Alors tout simplement le Dharma est. Il n'est pas celui qu'un « je » fabrique, rêve ou s'imaginer, il est... sans « moi ».

## **Samedi 16 février 2019**

Un petit coup de magie, ou de poésie, comme on voudra. Nous sommes dans la chambre de Vimalakîrti, lequel reçoit Shariputra et Manjusri. Étonnons nous à l'écoute du soutra...

*Le maître de maison Vimalakîrti fit alors montre de ses pouvoirs magiques : sur-le-champ le bouddha qu'évoquait Manjushrî lui manda trente-deux mille trônes de lions qui, hauts, larges, imposants et purs, entrèrent tous dans la chambre de Vimalakîrti. Jamais les bodhisattvas et les grands auditeurs, les Indras, les Brahmas, les Quatre Grands Rois ni les autres n'avaient vu pareil prodige : la chambre avait grandi suffisamment pour accueillir trente-deux mille trônes de lions sans que l'un empiète sur l'autre et sans que la ville de Vaishâlî, le Jambudvîpa et les trois autres continents aient diminué ou s'en fussent ressentis le moindre : rien dehors n'avait bougé.*

*Vimalakîrti invita Manjushrî à prendre place sur un trône de lions et à s'asseoir avec les bodhisattvas et les autres grands êtres en s'adaptant à l'immensité des trônes. Les bodhisattvas doués de pouvoirs magiques grandirent jusqu'à mesurer quarante-deux mille yojanas et s'assirent sur les trônes de lions, mais les bodhisattvas débutants et les grands auditeurs en furent incapables.*

*Vimalakîrti invita alors Shâriputra à prendre place sur un trône de lions, mais le moine répondit :*

- *Ces trônes sont trop hauts et larges pour moi : je ne puis y grimper.*
- *Ô Shâriputra, dit Vimalakîrti, prosternez-vous en hommage au bouddha Roi de la Lampe du Mèrou et vous pourrez prendre place sur l'un de ces trônes.*

*Les bodhisattvas débutants et les grands auditeurs se prosternèrent en hommage au bouddha Roi de la Lampe du Mèrou et parvinrent à s'asseoir sur les trônes de lions.*

- *Adeptes laïcs, dit Shâriputra, je suis émerveillé ! Qu'une aussi petite chambre puisse contenir des trônes aussi hauts et larges sans que la cité de Vaishâlî la bloque et sans empiéter davantage sur aucun hameau, aucune ville du Jambudvîpa, ni aucun palais de dieu ou de roi-dragon, de bon ou de mauvais esprit sous les quatre cieux.*
- *Ô Shâriputra, dit Vimalakîrti, les bouddhas et les bodhisattvas sont doués d'une liberté du nom d'«Inconcevable ». Le bodhisattva établi dans cette liberté peut introduire un objet énorme comme le mont Mèrou dans un grain de moutarde sans que le mont ni le grain changent de taille, à tel point que sur le mont Mèrou parfaitement inchangé, les Quatre Divins Rois et les Trente-Trois Dieux ne savent ni ne sentent même pas qu'ils ont été déplacés. Car seuls les êtres promis à être sauvés par ce bodhisattva le voient introduire de la sorte le mont Mèrou dans le grain de moutarde. Tel est l'accès au Réel appelé «Liberté inconcevable».*

Intellectuellement c'est impossible et même parfaitement absurde, mais intuitivement, avec la compréhension du cœur, et non pas de la Raison, que nous enseigne ce court extrait ? Là, ici et maintenant, en chacun d'entre nous la totalité du cosmos est présente, est actualisée comme dit Maître Deshimaru. Rien aucun phénomène n'est isolé, n'est indépendant, au contraire, tout, y compris bien entendu nous mêmes, nos pensées, nos émotions, et la moindre de nos cellules est en interaction complète avec l'univers tout entier. Enseignement de l'absolu, non du relatif. Pour celui qui, tel Vimalakîrti, réalise vraiment la vacuité de toute chose et l'interdépendance (ce ne sont que deux noms pour désigner la même réalité ultime), tout peut être embrassé d'un seul regard dans l'instant.

Seuls les poètes, ou les peintres peuvent en donner quelques éclairs. Le reste du chemin c'est à nous de le parcourir.

*Avant les montagnes sont des montagnes, pendant les montagnes ne sont pas des montagnes, après les montagnes sont à nouveau des montagnes. (Hakuin 1685-1768)*

*Voir le monde dans un grain de sable  
Et le paradis dans une fleur sauvage  
Tenir l'infini dans le creux de sa main  
Et l'éternité dans une heure. (William Blake 1757-1827)*

### **Samedi 9 mars 2019**

Qui sommes-nous vraiment ? Une fois de plus l'enseignement de Vimalakîrti pointe directement vers la vérité ultime. Au delà, au delà du nom, des apparences, des formes..... Je cite le texte :

*Manjushrî demanda à Vimalakîrti :  
Comment le bodhisattva voit-il les êtres?*

*Vimalakîrti répondit :*

*Comme le magicien voit les créatures qu'il fait apparaître : c'est bien ainsi que le bodhisattva voit les êtres.*

*Comme l'homme sensé voit le reflet de la lune dans l'eau.*

*Comme il voit son visage dans un miroir. Comme un mirage dans la canicule. Comme le son de l'écho. Comme les nuages dans le ciel. Comme l'écume de la mer. Comme les bulles à la surface de l'eau. Consistants comme les bananiers. Persistants comme l'éclair. Etc.*

Vérité relative : il y a bien quelqu'un en moi. Je ne suis pas toi, et c'est ce qui nous permet d'entrer en relation, en échange. Vérité relative, définie par un état-civil, un âge, une profession, etc.

Mais, du cœur de la concentration de samadhi, lorsque les pensées circulent librement et passent, sans laisser plus de traces que le vol d'un oiseau sur le fond du ciel. Il y a bien conscience lorsque nous lâchons tout, mais conscience de quoi, et surtout qui est conscient ?

Maître Thich Nhat Hanh répond en monde par exemple : « *Il y a pensée, il y a émotions, il y a douleur peut-être, mais il n'y a pas quelqu'un qui pense, qui a des émotions, qui souffre, c'est comme la pluie : il y a de la pluie, il pleut, mais il n'y a pas de « pleuveur ». Il n'y a pas besoin d'un penseur pour que les pensées soient possibles, il n'y a pas besoin d'un « senteur » pour qu'il y ait sensations. »*

Lorsque dans la vie ordinaire on nous demande : « Qui êtes vous », la réponse est aisée : Untel, né le tant, demeurant à tel endroit, et joignable au 06 xxxx.

Mais pratiquons zazen en restant juste en contact **sans chercher « la » réponse** avec la question : qui suis-je, ou mieux qui est là, ou mieux encore selon Gérard qu'est ce que c'est ? Osons sentir la question, osons, car ça fait peur, ça peut donner littéralement le vertige, laisser vivre la question.... Et puis, laissons tomber même la question. Elle n'a aucune importance.

*Les Éveillés ont enseigné : "le je existe",  
Mais ils ont aussi enseigné : "le je n'existe pas" ;*

*Et ils ont encore déclaré  
Que n'existe ni je ni non-je.  
Tout est vrai et non vrai,  
Non vrai et vrai, ni vrai ni non vrai.  
Tel est l'enseignement de l'Éveillé.  
Nagarjuna*

### **Samedi 23 mars 2019**

Dans le bouddhisme il existe la tradition de cultiver « les quatre illimités », ou les quatre incommensurables. Ce sont quatre sentiments aimants spiritualisés, et actualisés en attitudes et comportements. Ils sont dits incommensurables ou illimités de par la portée de leur objet et de leur efficacité. Ces quatre sentiments sont des qualités de l'Éveil et de tout être éveillé. En les développant, nous actualisons notre potentiel d'Éveil.

- La Bienveillance :  
Souhait que tous les êtres trouvent le bonheur et les causes du bonheur
- La Compassion :  
Souhait que les êtres soient libérés de la souffrance et des causes de la souffrance
- La Joie sympathisante :  
Souhait que les êtres trouvent la Joie exempte de souffrance
- L'Équanimité, ou le Détachement :  
Souhait que les êtres demeurent dans la grande équanimité libre de partialité, d'attachement et d'aversion qui ne considère ni les uns comme proches ni les autres comme distants.

Écoutons ce que Vimalakîrti nous en dit :

A la question : *Comment le bodhisattva voit-il les êtres?*

*Vimalakîrti répondit : Comme l'homme sensé voit le reflet de la lune dans l'eau.*

Autrement dit, le bodhisattva voit les êtres comme dénués de nature propre, comme impermanents et codépendants. Mais est-ce que ça justifie un désinvestissement affectif, une totale indifférence glacée ?

*Manjushrî demanda :*

*Si le bodhisattva voit ainsi les êtres, comment exerce-t-il la bienveillance à leur égard ?*

*Vimalakîrti répondit :*

*Quand le bodhisattva voit ainsi les êtres, il pense qu'il va leur enseigner tel ou tel dharma : voilà la bienveillance réelle et vraie.*

*Il exerce la bienveillance de l'extinction dans la paix, parce que rien ne naît.*

*Sa bienveillance n'est pas fébrile parce qu'il n'a pas d'émotions négatives.*

*Sa bienveillance est égale du fait même de l'égalité des trois temps.*

*Sa bienveillance est incontestable car elle ne produit aucun mouvement.*

*Sa bienveillance est non duelle parce que le dedans et le dehors ne coïncident pas.*

*Sa bienveillance est indéfectible parce qu'il a atteint la cessation ultime.*

*Etc.*

Puis viennent les autres « illimités » :

- *Qu'en est-il de sa compassion ? demanda Manjushrî.*
- *Le bodhisattva partage avec tous les êtres tous les mérites qu'il produit.*

- *Quelle est sa joie ?*
- *Sa Joie consiste à faire le bien des êtres sans jamais rien regretter.*
- *Parlez moi de son impartialité.*
- *Pour tous les bienfaits qu'il répand, il n'espère la moindre récompense.*

Pratiquer le samadhi de zazen, pratiquer la familiarité avec notre nature de Bouddha, c'est laisser s'exprimer notre véritable nature, notre nature profonde, qui est aimante sans attente de réciprocité, qui est amour inconditionnel et qui s'actualise au travers des quatre illimités. Ce sont les deux faces de la même pièce de monnaie : sagesse et actualisation des quatre illimités se pratiquent et se renforcent mutuellement.

### **Samedi 25mai 2019**

Ce matin nous allons faire un petit détour par des super-pouvoirs magiques. Vimalakîrti est malade et reçoit du monde dans sa chambre : Manjushri le bodhisattva de la sagesse et Shâriputra, qui était censé succéder au Bouddha, et était considéré comme le seul capable de comprendre vraiment les enseignements. Apparaît aussi une déesse qui n'est pas nommée dans le texte. Cette dernière va jouer quelques tours facétieux à Shâriputra. Rappelons qu'à l'époque où le sutra de Vimalakîrti fut écrit, les femmes étaient considérées, même dans le bouddhisme, comme des êtres quelque peu inférieurs.....

- *Pourquoi, demanda Shâriputra à la déesse, ne changez-vous pas de corps, vous qui êtes une femme ?*

- *Voilà douze ans que je cherche les attributs de la femme mais je ne les ai pas encore clairement trouvés. Que pourrais-je donc changer ?*

*Lorsqu'un maître magicien, par exemple, a créé une femme illusoire, celui qui demande à cette créature pourquoi elle ne change pas de sexe pose-t-il une question correcte ?*

- *Non, dit Shâriputra. Les créatures magiques ne possèdent pas d'attributs déterminés leur permettant de se transformer réellement.*

- *De même en est-il pour tous les phénomènes, dit l'être divin: ils n'ont pas d'attributs déterminés. Alors, comment pouvez-vous me demander pourquoi je ne change pas de corps ?*

*En un instant, la déesse recourut à ses divins pouvoirs pour donner sa propre apparence à Shâriputra en se transformant elle-même en Shâriputra.*

- *Pourquoi donc ne changez-vous pas de sexe ? lui demanda-t-elle alors au débotté.*

*Aux prises avec sa dégaine de jeune déesse, Shâriputra s'écria :*

- *Je ne sais pas ce qui a changé en moi, mais me voilà métamorphosé en femme !*

- *Shâriputra, dit la déesse, si vous pouviez changer de sexe, à présent que vous êtes une femme, toutes les femmes le pourraient aussi.*

*Si vous, Shâriputra, n'êtes pas une femme mais en avez l'apparence, il en sera de même pour toutes les femmes. Bien qu'ayant apparence de femme, ce ne sont pas des femmes. C'est pour cela que le Bouddha dit que tous les phénomènes ne sont ni mâles ni femelles.*

*Soudainement encore, la déesse ramena ses divins pouvoirs et Shâriputra redevint comme il avait toujours été.*

- *Où sont passés vos charmes féminins? lui demanda-t-elle aussitôt.*

- *Mes charmes féminins? Ils ne se trouvent où que ce soit et pas davantage nulle part.*

- *De même en est-il pour tous les phénomènes : ils ne se trouvent où que ce soit et pas davantage nulle part. Voilà ce que déclarent les bouddhas.*

Allons au-delà de l'intention ironique du texte, qu'est ce que ça nous enseigne de fondamental ? Lorsque l'empereur de Chine rencontre Bodhidharma et lui demande « Qui es-tu ? », ce dernier

répond : « Je ne sais pas ». Et Dôgen de son côté nous exhorte à « Shin jin datsu raku » : abandon de l'identification à ce corps et à cet esprit.

Lorsqu'on nous demande : « Qui êtes-vous ? », on répond usuellement : « Je m'appelle untel, je suis un homme (ou une femme), je suis né le..... , je suis français, etc..... ». Notre identité sexuelle en particulier est, sauf exception, l'une des plus solidement ancrées, avec notre langue maternelle. Mais en zazen, il s'agit d'aller au-delà de l'identification à ces phénomènes transitoires, impermanents et conditionnés que sont ce corps et cet esprit là. Il s'agit de laisser place à ce qui est au-delà, à ce qui est notre nature fondamentale, ultime.... Laisser tomber le soi phénoménal, pour rencontrer le Soi fondamental. Mais alors, si tu n'es ni mâle, ni femelle, ni de ce siècle, ni d'un autre, ni ce corps, ni un autre corps, qui es-tu ? Il faut mâcher longuement le koan de base : « Qu'est ce que c'est ? », se garder de toute réponse « intellectuelle ». Nous n'avons pas la réponse, c'est « Cela » qui nous souffle la réponse...  
« *Qu'est-ce que c'est ?* »

### **Samedi 8 juin 2019**

Sutra de Vimalakîrti, suite :

*Manjushri demanda alors à Vimalakîrti :*

- *Comment le bodhisattva s'éveille-t-il à l'Éveil de tous les Éveillés ?*
- *Le bodhisattva qui s'adonne au non-Éveil s'éveille à l'Éveil des Éveillés.*
- *Comment le bodhisattva s'adonne-t-il au non-Éveil?*

*Vimalakîrti répondit :*

*Il commet les cinq crimes à rétribution immédiate sans être hors de soi ni même contrarié.*

*Il renaît dans les enfers sans la souillure d'avoir nui.*

*Il renaît parmi les bêtes bien que l'ignorance et l'orgueil ne soient point ses défauts.*

*Il renaît chez les esprits faméliques bien qu'il possède toutes les qualités.*

Et le bodhisattva manifeste selon Vimalakîrti toutes les « qualités » suivantes :

cupidité, colère, ignorance, avarice, paresse, viol des interdits, etc. tout y passe. Pas le genre de garçon dont vous souhaiteriez *a priori* vous faire un ami !

Bonno, un terme important du bouddhisme zen. Ce terme signifie attachement, désir et aussi affliction, souffrance. Les bonnos sont les illusions et les attachements qui nous perturbent.

Le mot bonno est la traduction japonaise du terme sanscrit klesha, et désigne les dépôts karmiques inconscients qui nous agissent en quelque sorte malgré nous.

On répète souvent *bonno soku bodaï*, les bonnos sont la racine de l'éveil. Autrement dit les illusions sont le carburant de l'éveil. Il ne s'agit pas de vouloir (de façon volontariste!) devenir parfait, sans défaut, se libérer de ses addictions, et perturbations. Il s'agit de les laisser tomber, de les laisser advenir à la conscience de zazen, sans les agir, sans passer à l'acte.

Pour la suite, je cite un extrait d'une conférence de Roland Rech :

*Avant d'évoquer le point important des remèdes, posons nous la question : faut-il vraiment remédier aux bonno ? Nyojo insiste auprès de Dogen: « Celui qui abandonne ne serait-ce qu'un seul bonno, un seul attachement, rencontre Bouddha face à face. » Ce moment de lâcher prise d'un bonno est un moment d'éveil. Par la suite dans le Genjo koan, Dogen dira : « Les gens ordinaires s'illusionnent sur l'éveil, les bouddha éclairent leurs illusions. »*

*Cela veut dire qu'éclairer ses illusions est un des remèdes fondamentaux. Si on ne voit pas à quel point on est dans l'illusion, on n'a aucune chance de s'en sortir. Dès l'instant où en zazen on voit défiler ces bonno ou ces illusions, et qu'on les laisse être éclairés par la conscience*

*hishiryo de zazen, c'est-à-dire une conscience qui ne s'attache pas, alors ce regard de zazen sur les bonno suffit à les purifier : c'est un grand remède. Reconnaître un bonno comme bonno c'est faire la moitié du chemin pour s'en libérer. La plupart du temps on ne reconnaît pas les bonno, on les voit comme des passions normales dans la vie. On a tendance à justifier nos bonno en pensant qu'ils mettent du piquant dans la vie. En reconnaissant le bonno, on reconnaît la souffrance, et aussi le non-éveil, qui en résulte, on voit le risque de passer à côté de l'essentiel dans la vie, en perdant son temps à poursuivre toutes sortes de bonno, et on comprend alors que c'est la plus grande souffrance. Si j'étais sur le point de mourir, je pense que ce serait une grande souffrance de me dire que je me suis complètement trompé, que je suis passé à côté de l'essentiel.*  
Fin de citation.

Cet enseignement est un immense soulagement : pour pratiquer l'éveil, pour être un bodhisattva, pas besoin d'être un héros idéal, une sorte de surhomme, parfait et inaccessible aux difficultés du commun des mortels. Le sage n'est pas une sorte de zombie flottant sur un petit nuage rose avec un doux sourire rêveur aux lèvres. Le sage, c'est toi, c'est moi, du cœur de nos misères et petites choses quotidiennes. Chacune, chacun, du fond de ses troubles, angoisses, insatisfactions et « fautes » en tout genre, est déjà un bodhisattva réalisé. La pratique de l'éveil consiste « simplement » à travailler (en zazen bien sûr, mais tout au long de la journée aussi), à observer, regarder, ses bonnos.

### **Samedi 15 juin 2019**

Un peu de pédagogie... rugueuse ! Je cite un maître tibétain contemporain : Khyentse Norbu.

*Si le bien-être est votre souci principal, vous feriez bien mieux de vous faire faire un massage intégral ou d'écouter de la musique enlevée et revitalisante. Cela vous fera beaucoup plus de bien qu'un enseignement bouddhiste qui n'est pas fait pour vous reconforter.*

Au fond il ne s'agit de rien de moins que de mettre un terme à la souffrance, celle que nous subissons, **et aussi celle que nous infligeons tant aux autres qu'à nous-mêmes**. Il faut de l'éthique, de l'énergie, de la volonté et de la persévérance. Écoutons ce que nous en dit le Bouddha lui-même selon le sutra de Vimalakirti.

*Les êtres de ce monde sont durs et difficiles à convertir. Le Bouddha use donc de mots durs pour les dompter.*

*Il leur décrit le monde des enfers, le monde des animaux et le monde des esprits faméliques; il leur décrit ces lieux difficiles par excellence, ces lieux où l'homme retombe sous le coup de l'ignorance. Il leur décrit les méfaits liés au corps et les conséquences karmiques de ces méfaits; il leur décrit les méfaits liés à la parole et les conséquences karmiques de ces méfaits; il leur décrit les méfaits liés à l'esprit et les conséquences karmiques de ces méfaits. Il leur décrit l'acte de tuer un être vivant et les conséquences karmiques de l'acte de tuer; de même pour l'acte de prendre ce qui n'a pas été donné ; de même pour l'inconduite sexuelle.*

*Il leur décrit le mensonge et ses effets, la perfidie et ses effets, la grossièreté et ses effets, le bavardage et ses effets.*

*Il leur décrit la convoitise et ses effets, la haine et ses effets, les opinions fausses et leurs effets.*

*Il leur décrit l'avarice et ses effets, de même que l'indiscipline, la colère, la paresse, la distraction et l'ignorance.*

*Il leur décrit comment on adopte une discipline, comment on la respecte et comment on la rompt ; ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire ; ce qui fait obstacle et ce qui ne fait pas obstacle ; ce qui crée le démérite et ce qui dissout le démérite ; ce qui est pur et ce qui est impur; ce qui est pollué et ce qui n'est pas pollué ; ce qui est voie perverse et ce qui est voie droite ; ce qui est*

*composé et ce qui n'est pas composé ; ce qui appartient au samsara et ce qui appartient au nirvana.*

*Les êtres difficiles à convertir ont l'esprit pareil à un singe, d'où l'existence de multiples méthodes permettant de maîtriser ce singe jusqu'à l'apprivoiser parfaitement. Il en est comme des éléphants et des chevaux encore sauvages et récalcitrants : il leur faudra subir les verges et le poison, sinon être percés jusqu'à l'os, avant de se soumettre. Des êtres aussi durs et difficiles à convertir ne peuvent régler leur conduite qu'une fois amèrement semonces et instruits.*

Passons sur la métaphore du dressage animal, et concentrons nous sur notre propre pratique : à chaque fois, mais vraiment à chaque fois de façon **et** patiente **et** très déterminée que nous constatons que nous nous égérons, que nous rêvons ou que nous sommeillons, revenons à la concentration sur l'instant présent, sur ce corps en posture, sur ce corps qui respire.

La vraie compassion envers nous-mêmes, la vraie douceur, passe par l'absence totale de complaisance. Le mot grec ascèse *askêsis*, signifiait « exercice » ou « entraînement » et s'appliquait à de nombreuses activités et en particulier à l'athlétisme, bénéficiant ainsi d'une signification originelle purement physique. Pour cheminer sur la Voie, pour progresser spirituellement, il nous faut nous exercer, pratiquer l'ascèse.... et cela n'a rien de facile, mais l'effort est à lui-même sa propre récompense.

### **Samedi 22 juin 2019**

Après les enseignements un peu vifs du Bouddha, portant sur les travers et défauts qu'il faut éviter, voilà quelques conseils à cultiver. Une autre version des préceptes.

Vimalakîrti nous parle de nombreuses méthodes à pratiquer, j'ai pris la liberté de sélectionner celles qui paraissent les plus « parlantes » :

*La générosité pour dompter l'avarice.*

*La discipline pour dompter l'indiscipline.*

*La patience pour dompter la colère.*

*La diligence pour dompter la paresse.*

*La concentration pour dompter la distraction.*

*La connaissance pour dompter l'ignorance, etc...*

*Les bodhisattvas visiteurs demandèrent : - Combien de choses le bodhisattva accomplit-il pour agir dans ce monde sans se blesser et renaître dans une terre pure ? Vimalakîrti répondit :*

*Le bodhisattva accomplit huit choses pour agir dans ce monde sans se blesser et renaître dans une terre pure :*

*Il œuvre au bien de tous les êtres sans le moindre espoir de retour.*

*Il prend sur lui toutes les souffrances de tous les êtres. De tous les mérites qu'il a accomplis il fait l'offrande généreuse.*

*Équanime avec tous, il est humble et ne s'oppose jamais à personne.*

*Il voit les bodhisattvas comme des bouddhas pleinement éveillés.*

*A l'audition d'un texte authentique qu'il ignorait, il n'éprouve pas un instant de doute.*

*Il n'est pas jaloux de ceux à qui l'on fait offrande et en rien n'estime ses propres intérêts : toute situation lui permet de contrôler son esprit.*

*Il examine ses propres défauts et jamais ne dénonce les défauts des autres.*

*L'esprit unifié, il cherche constamment à faire le bien.*

Je cite ci-dessous l'abbé de Kanshoji Jean-Pierre Faure :

*Dans le zen Sôtô, pratiquer zazen et pratiquer les préceptes sont une seule et même chose.*

*Dans la pratique de zazen, les préceptes sont naturellement, automatiquement, inconsciemment réalisés. Par conséquent, si le zen c'est zazen, recevoir et protéger les préceptes dans la vie quotidienne est en soi aussi le zen.*

*En zazen, les pensées – en particulier les pensées de convoitise, les pensées nourries par la détestation ou l'aversion, celles nourries par l'ignorance ou la bêtise... , toutes apparaissent et disparaissent d'elles-mêmes.*

*Dans la vie quotidienne, au milieu de tout ce que nous avons à faire, dans l'activité du corps et de l'esprit, il n'est pas possible de laisser passer toutes les pensées, puisque certaines sont nécessaires à l'activité dans laquelle nous sommes plongés. C'est alors que la lumière des préceptes nous protège, nous permet d'éviter d'aller dans les directions erronées. À chaque instant, on doit se poser la question : est-ce que cette pensée est utile à ce que la situation demande ? Pour ce faire, il est important d'avoir les préceptes présents à l'esprit et de voir si telle ou telle pensée n'est pas contraire à l'esprit des préceptes.*

*Les pensées de haine, d'aversion, de cupidité, d'angoisse, de jalousie... et les énergies qui leur sont associées ne sont pas nécessaires pour faire de grandes et bonnes choses, bien au contraire.*

*En revanche, nous pouvons voir à chaque instant, au gré des circonstances, si nous enfreignons les préceptes, si notre esprit est souillé par les trois poisons. Cela est nécessaire pour s'en libérer et ne pas les suivre. Cette pratique, c'est celle de l'éveil dans la vie quotidienne.*

### **Samedi 7 septembre 2019**

Ce matin encore nous allons revenir un peu sur le soutra de Vimalakīrti. L'esprit général de ce soutra est celui de la Voie du Milieu : ni trop cela, ni trop ceci. Ni se retirer totalement du monde sous prétexte que celui-ci est impur et trop douloureux, et ne se consacrer qu'à la pratique de son propre Éveil, ni s'absorber tellement dans le monde qu'on en oublierait tout travail spirituel.

Cette fois-ci le soutra fait parler directement le Bouddha. Une fois de plus le choix de ces quelques citations est de mon fait.

*... qui se prétend bodhisattva ne détruit pas plus les phénomènes, qu'il ne se fige dans l'Absolu ; inlassablement instruire et aider les êtres animés... planter des racines de bien sans jamais se lasser. Ne pas surestimer les plaisirs du détachement.*

*Ne pas s'attacher à son propre plaisir, mais du plaisir d'autrui faire une fête.*

*A la vue d'un homme qui viole la discipline, avoir envie de l'aider et de le protéger*

*.... sans mépris pour les non-pratiquants et en respectant les pratiquants comme des bouddhas.*

Etc. Bref, pour Vimalakīrti, le pratiquant est un homme ordinaire, qui vit la vie des hommes ordinaires, mais sans jamais perdre de vue l'esprit de la Voie. C'est très difficile : ne s'attacher, ne « coller » véritablement à aucune dualité. Ne voir qu'un côté des phénomènes, c'est précisément ne rien voir du tout. Je cite encore :

*Le bien et le mal forment dualité, mais celui qui, sans faire ni le bien, ni le mal passe les frontières et se dilate à l'infini, celui-là accède au Réel dans la non-dualité.*

*Manjushrī s'adressa à Vimalakīrti : dites-nous comment le bodhisattva accède au Réel dans la non-dualité !*

*Vimalakīrti garda le silence.*

*Bravo ! s'écria Manjushrî. Bravo ! C'est seulement avec la fin des mots que l'on accède vraiment au Réel dans la non-dualité !*

Le soutra est, volontairement sans doute, d'un accès difficile, un peu ésotérique. Il y a de nombreux effets magiques ou fantastiques, des apparitions, des « miracles ». Mais l'essentiel est ailleurs, il s'agit simplement de cesser de discriminer, il s'agit de se familiariser avec la vision large, ni ceci, ni son contraire. Alors, spontanément, inconsciemment, naturellement jaillit l'authentique générosité celle que le soutra nous exhorte à exercer. *inlassablement instruire et aider les êtres animés...*

Nous avons la chance d'avoir reçu la pratique de la Voie du silence, celle qui est au delà des mots, suivons le conseil de Manjushrî et laissons le Réel dans la non-dualité se manifester.

### **Samedi 21 septembre 2019**

Qui est donc le Bouddha ? Qu'est ce que le suivre ?

Écoutons ce qu'en dit le soutra de Vimalakîrti, les soutras du bouddhisme ancien adorant les longues répétitions, la sélection des phrases est de mon fait ! Leur soulignement également.

*Le Vénéré du monde demanda alors à Vimalakîrti : -Vous vouliez voir le Tathâgata. Comment faites-vous pour « voir le Tathâgata » ? Rappelons que le Bouddha se désignait lui-même sous ce nom de Tathâgata, qui signifie en sanscrit Ainsité : celui qui est comme ça, celui qui est venu ainsi. Vimalakîrti répondit :*

***Je vois le Bouddha exactement comme je vois ma propre Apparence réelle.***

***Je vois que Celui qui Vient de l'Ainsité ne vient pas du passé, qu'il ne se rend pas dans l'avenir et que, à l'instant présent, il ne dure pas un instant.***

*Je ne vois pas de forme matérielle, pas d'ainsité de la forme, ni d'essence de la forme. Je ne vois pas de sensations, de représentations, de formations ni de consciences.*

*Ni un ni multiple, ni même ni autre, ni saisissable ni néant, ni immanent ni transcendant, ni immanent-et-transcendant, il transforme pourtant les êtres.....*

***Ni ceci ni cela, ni pour ceci ni pour cela, il est inconnaissable et nulle conscience ne peut en faire son objet.***

*Ni clair ni obscur, sans nom ni caractéristique, sans dureté ni mollesse, sans pureté ni souillure, nulle part et toujours quelque part, ni composé ni incomposé, il ne se montre ni ne s'explique.*

*Il n'est ni généreux ni avare, ni discipliné ni indiscipliné, ni patient ni colérique, ni diligent ni paresseux, ni concentré ni distrait, ni sage ni fou, ni sincère ni fourbe.*

*Il ne va ni ne vient, ne sort ni n'entre.*

***Il fait taire tous les mots.....***

***Il n'existait pas, n'existera pas et n'existe pas. Il est impossible de le révéler à l'aide de quelque fiction verbale que ce soit.***

Déroutant non ? Je reprends deux phrases clés :

***Je vois le Bouddha exactement comme je vois ma propre Apparence réelle.***

***Il n'existait pas, n'existera pas et n'existe pas.***

Il y a aussi la grande série des « ni », ni ceci, ni cela, ni même, ni autre.... Bien sur on pense à la série des « mu » qui est au cœur de l'Hannya Shingyo...

C'est limpide : si tu veux « voir » le Tathâgata, c'est à dire si tu veux voir ta vérité, fais donc taire tous les mots, ne colle à aucune fiction verbale, ne laisse ton esprit « scotché » sur rien, laisse tomber toutes tes représentations. Le réel est pure fluidité, il est la rivière qui sans cesse coule, tourbillonne et se transforme, il est le vaste Océan.

Certaines écoles bouddhistes parlent d'entrée dans le courant, pour parler de commencer à pratiquer de manière soutenue. L'image est limpide, mais.... il faut lâcher la rive, et oser plonger dans

l'Océan ! C'est pourquoi la pratique de la méditation pure, de la méditation sans objet (*nulle conscience ne peut en faire son objet* nous dit le soutra) est le cœur même de la Voie, cette pratique seule permet de « Voir » le Tathâgata, c'est à dire notre propre réalité.  
Place au noble Silence !

### **Samedi 5 octobre 2019**

*Le Bouddha dit à Shâriputra :*

- *Il existe un royaume du nom de « Plaisirs Transcendants » dont le bouddha s'appelle « Imperturbable » : c'est dans ce royaume que Vimalakîrti a disparu pour renaître ici.*
- *O Vénéré du monde, s'exclama Shâriputra, n'est-il pas inouï que cet homme ait le pouvoir de renoncer à une terre très pure pour venir s'ébattre en ces lieux où règnent la colère et l'agressivité ! Vimalakîrti s'adressa à Shâriputra :*
- *Dites-moi plutôt, révérend : au moment où le soleil darde son premier rayon, pensez-vous que sa lumière se mélange à l'obscurité ?*
- *Non. Le soleil et les ténèbres ne sauraient coexister.*
- *Pourquoi alors le soleil parcourt-il le ciel au-dessus de notre continent ?*
- *Pour, de son éclat, en chasser toutes les ténèbres.*
- *De même en est-il du bodhisattva, dit Vimalakîrti. Il renaît dans une terre de bouddha impure pour aider les êtres qui y vivent mais en aucun cas ne s'associe à l'obscurité ignorante: il ne fait qu'éteindre les ténèbres de ces émotions qui torturent les êtres.*

Le soutra de Vimalakîrti, une fois de plus le martèle : il n'y a pas pour le pratiquant une forme de retrait du monde, et un refuge dans une terre pure à l'abri. Dans la suite du soutra, Vimalakîrti fait apparaître grâce à ses pouvoirs magiques le royaume des Plaisirs Transcendants, et permet à tous de le voir, puis il le fait disparaître à nouveau. Signification : la pratique, c'est exactement là où nous sommes, exactement tels que nous sommes. Inutile de vouloir atteindre une quelconque perfection, c'est du cœur même de notre humanité que se pratique la Voie. On dit parfois que les lotus poussent à partir de la vase du fond du lac.

Il est un terme du zen à ce propos, c'est *bonno soku bodai*. Je cite Gérard à ce sujet :

*La transmutation a une place privilégiée sur la Voie du Zen. L'expression bonno soku bodai (« les attachements, les passions, les illusions sont semences d'éveil ») en résume le principe. C'est en zazen que celui-ci trouve le terrain le plus propice à son actualisation. En effet, au contraire de la vie quotidienne où les bonno nous dominent souvent, en zazen, non seulement nous ne pouvons pas les actualiser mais nous pouvons les observer en toute neutralité à la lumière de l'œil de bouddha. Nos désirs, nos passions, jalousies et vanités, surgissant de la cave du subconscient, passent sous le regard acéré de l'observation neutre avant de s'enfoncer à nouveau dans le tréfonds du subconscient, non pas annihilés certes, mais rendus malléables et contrôlables par leur apparition au grand jour et la mise en relief de leur vacuité.*

*Pour comprendre plus finement ce processus, il faut se rappeler qu'on renforce l'énergie de ce contre quoi on lutte ou de ce à quoi on s'identifie. Si on suit les bonno, ou consciemment ou mécaniquement, on les nourrit en énergie et ils ne font que se renforcer. Idem si on s'oppose à eux. C'est dans ce dernier travers que, toutes Voies spirituelles confondues, tombent certains pratiquants qui ne se rendent pas compte que leur volonté de vaincre les bonno est précisément la cause de leur échec à y parvenir. Cette volonté crée en effet un attachement qui fait naître un bonno supplémentaire en même temps qu'elle renforce la puissance de ceux déjà présents. En zazen, en revanche, par l'observation neutre qui tranche la double tête de la saisie et du rejet, l'énergie des bonno décroît naturellement et leur prolifération s'atténue, telle une plante dont la racine a été coupée.*

Le bodhisattva, par sa pratique de la Voie, éclaire ses illusions et les dissipe, ce qui lui permet en même temps d'être un précieux secours pour le monde.

### **Samedi 19 octobre 2019**

Nous arrivons vers la fin du soutra de Vimalakîrti. Le chapitre XIII se nomme : « *L'offrande du Dharma* ». Pour notre plaisir, je vais en lire quelques lignes :

*Un Indra seigneur des dieux qui se trouvait dans l'assemblée dit alors au Bouddha : Vénéré du monde, j'ai déjà entendu, de la bouche du Bouddha et de Manjushrî, des sôûtras par centaines et par milliers. Mais jamais je n'avais entendu ce texte inconcevable, souverain et magique où l'Apparence réelle se trouve définitivement déterminée.*

*Si j'ai bien compris les enseignements de l'Éveillé, les êtres qui **entendent les vérités décrites dans ce texte et y ajoutent foi**, les comprennent, les acceptent, les retiennent, lisent et récitent, il ne fait aucun doute que ces êtres réaliseront lesdites vérités; et d'autant plus s'ils pratiquent les enseignements de ce sôûtra. Ils fermeront les portes des mauvaises destinées en ouvrant celles de tous les bienfaits ; ils seront les protégés de tous les bouddhas, soumettront les voies extérieures et élimineront les Mâras pleins de haine; ils cultiveront l'Éveil, dresseront le trône quintessentiel de l'Éveil et marcheront dans les pas du Tathâgata.*

*Vénéré du monde, quels que soient **les êtres qui recevront ce texte**, le retiendront, le liront, le réciteront et **appliqueront ses enseignements**, nous nous chargerons, mon entourage et moi, de subvenir à tous leurs besoins. Nous nous rendrons partout où se trouvera ce sôûtra, que ce soit dans un village ou une grande cité, dans la forêt ou le désert, pour l'entendre et le recevoir. **Nous inspirerons la foi** à ceux qui n'y croient pas, et ceux qui y croient, nous les protégerons.*

*Le Bouddha répondit :*

*Bravo, Seigneur des dieux ! Tes paroles ne font qu'ajouter à ma joie. Ce sôûtra explique en détail l'inconcevable Éveil insurpassable, authentique et parfait des bouddhas du passé, du futur et du temps présent. En conséquence, ô Seigneur des dieux, les fils et les filles de bonne famille qui recevront ce sôûtra, le retiendront, le liront, le réciteront et l'honoreront honoreront par là même les bouddhas du passé, du futur et du temps présent.*

C'est très agréable, c'est plutôt sympathique, mais qu'est ce que ça vient nous enseigner pendant notre séance de zazen ? Je relis quelques termes en les soulignant.... Il est question de foi, c'est à dire de confiance, d'appliquer les enseignements, c'est à dire de pratique, non seulement dans le cadre du dojo, mais dans le quotidien, et de dévotion, c'est à dire d'honorer la transmission reçue de nos anciens.

Les trois : foi, pratique, et dévotion sont inséparables, ils forment un tout. La foi naît lorsque notre expérience intime de la Voie en zazen vient s'harmoniser avec les enseignements reçus, comme deux instruments de musique qui résonneraient ensemble. Sans pratique, pas de foi possible, sans foi, pas de dévotion possible. Puisqu'il s'agit de don du dharma et de texte à recevoir, nous pouvons nous appliquer à recevoir le soutra, le retenir, le lire, l'honorer et le pratiquer. Nous avons la grande chance d'avoir un soutra simple, court, facile à mémoriser. Je ne saurais trop vous recommander de lire le Hannya Shingyo tous les jours, à haute voix si possible, sinon en silence. Laissez-vous pénétrer par le texte, laissez-le vous travailler, il y a une part qui nous échappe. Nous le réciterons tout à l'heure pendant la cérémonie, sa traduction et ses commentaires sont sur le site du dojo, en attendant nous allons en écouter la lecture en français. C'est une pratique !

**Samedi 26 octobre 2019**

Le soutra de Vimalakîrti donne la parole au Bouddha vers la fin.

*Se fonder sur le sens et non sur les mots,*

*Sur la sagesse et non sur la conscience,*

*Sur le définitif et non sur le provisoire,*

*Sur l'enseignement et non sur celui qui enseigne.*

Et les tous derniers mots du texte sont :

*...ils exultèrent d'avoir entendu ces enseignements... ils les pratiqueraient avec vénération.*

Que dire de plus ?

Pratiquer avec constance, avec foi et avec vénération ce que notre ressenti le plus intime nous indique quand nous avons la chance de rencontrer les enseignements et la voie. Suivre la Lune, pas l'index du type qui montre la Lune.

L'enseignement ultime revient au Silence !